
montpellier
danse.07
FESTIVAL 23 JUIN 7 JUILLET
0 800 600 740
la Région
Languedoc
Roussillon
Département
Hérault
Conseil Général
Montpellier
Agglomération

montpellierdanse.07 Dominique Bagouet Ballet du Grand Théâtre de Genève Hamid Ben Mahi Trisha Brown Alain Buffard Régine Chopinot Daniel Dobbels João Fiadeiro Israel Galván Philipp Gehmacher Raimund Hoghe Dominique Jégou Christine Jouve Alonzo King Francesca Lattuada Anne Lopez Heddy Maalem Mathilde Monnier Robyn Orlin Laurent Pichaud Angelin Preljocaj Fabrice Ramalingom Christian Rizzo Saburo Teshigawara Mark Tompkins Vagabond Crew David Wampach

Désir de danse

Internationalement reconnu, Montpellier Danse s'inscrit dans une dynamique de développement de l'art chorégraphique. Cette nouvelle édition de notre festival illustre parfaitement la diversité créative de la danse contemporaine, depuis l'hommage rendu aux œuvres de Dominique Bagouet jusqu'à la nouvelle création de Mathilde Monnier, en passant par un tour d'horizon des chorégraphes de la Région. Montpellier Danse reste également le rendez-vous incontournable des chorégraphes du monde entier. Ainsi viendront de San Francisco, New York, Johannesburg, Lisbonne, Vienne ou Düsseldorf, les chorégraphes les plus en vue du moment que nous nous ferons une joie de retrouver, mais également ceux qui investiront pour la première fois les nombreux lieux du festival.

L'art chorégraphique est un des éléments centraux du paysage artistique montpelliérain, et le festival Montpellier Danse propose, cette année encore, le meilleur de la danse contemporaine, qui prendra ses quartiers à Montpellier et dans plusieurs villes de l'Agglomération. De quoi répondre sans nul doute aux désirs de danse de chacun.

Le Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier,
Président de la Région Languedoc-Roussillon





Visuel
Photo extraite du film
Tant mieux, tant mieux !
de Charles Picq
(les Carnets Bagouet)
Conception graphique
Contrepoint
Site internet
Choosit

Crédits photos
Christine Jouve : François Lagarde / hors œil
Alain Buffard : Pauline Binoux, Marc Domage
Angelin Preljocaj : JC Carbonne et Laurent Philippe
Christian Rizzo : Christian Rizzo
Solos pour Bagouet : Jean Gros-Abadie
Portrait de Dominique Bagouet : Marc Ginot
Mathilde Monnier : Marc Coudrais
Fabrice Ramalingom : Franck Boulanger
Philipp Gehmacher : Eva Würdinger
Robyn Orlin : John Hogg
Israel Galván : Daniel Munoz, Luis Castillo, Diego Garcia
David Wampach : Rachel Garcia
Alonzo King : Thomas Ammerpohl
Vagabond Crew : Abdessamad Belarbi
João Fiadeiro : Patricia Almeida
Raimund Hoghe : Rosa Frank
Dominique Jégou : Richard Volante
Trisha Brown : Nan Melville, Julieta Servantes, Courtesy of Trisha Brown Dance Company 2003
Hamid Ben Mahi : Christophe Goussard
Laurent Pichaud : Laurent Pichaud
Le Vif du Sujet : Patrick Fabre, Jean Gros-Abadie
Régine Chopinot : Tristan Valès, LFK-pct
Mark Tompkins : Gilles Toutevoix
Ballet du Grand Théâtre de Genève : GTG / Arianne Arlotti et Grégory Bartadon

L'équipe de Montpellier Danse 07, c'est

Jean-Paul Montanari, directeur
Gisèle Depuccio, directrice adjointe
Mireille Lorfeuvre, administratrice
Yanick Ros, directeur technique
Marie Moyne, presse et professionnels
Nathalie Becquet, communication
Anne-Sophie Aamodt, Frédéric Bellina, Sophie Luchaire, relations avec le public
Linda Bonfini, comptabilité
Avril Barrant, secrétariat et accueil
Malika Talmat, agent d'entretien

Le Conseil d'Administration de Montpellier Danse est composé du Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, Président du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, fondateur du festival et président d'honneur ; de Michel Miaille, Président ; de Mathilde Monnier, chorégraphe ; Françoise Debernard et Jean-Marie Sevestre, libraires ; des représentants de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, de représentants du Conseil régional Languedoc-Roussillon, du représentant du Conseil général de l'Hérault ; et des représentants de l'État.

Anne Abeille a écrit le texte sur *Tout Bagouet en images* (page 21).
Nathalie Becquet a écrit les textes sur Alonzo King (page 38), Vagabond Crew (page 41), Dominique Jégou (page 45), Hamid Ben Mahi (page 56), *My lunch with Anna* (page 57) et Teshigawara / Lattuada (page 74).
Irène Filiberti a écrit les textes sur Angelin Preljocaj (pages 10 et 59), Christian Rizzo (page 13), Raimund Hoghe (page 43), le Vif du Sujet (page 62) et Mark Tompkins (page 71) ainsi que le dossier *Le reflet du temps* (page 48).
Laurent Goumarre a écrit les textes sur Philipp Gehmacher (page 31), Israel Galván (pages 35 et 64), João Fiadeiro (page 42) et Régine Chopinot (page 70) ainsi que le dossier *Extension du domaine de la danse* (page 66).
Valérie Hernandez a collaboré à l'écriture de l'entretien *Tant mieux, tant mieux, la vie continue…* (page 4) et animera les rendez-vous au jardin.
Gérard Mayen a écrit les textes sur Alain Buffard (pages 9, 57 et 73), Mathilde Monnier (page 26), Robyn Orlin (page 32) et Trisha Brown (pages 46 et 53) ainsi que les dossiers *Le lecteur en métamorphoses* (page 15), et *Ce que le sida a fait à la danse. Ce que la danse a fait du sida.* (page 19).
Christine Rodès a écrit les textes de *Solos pour Bagouet* (page 14) et Dominique Bagouet (pages 25 et 76).
Cécile Schenck a écrit les textes sur Christine Jouve (page 8), Fabrice Ramalingom (pages 30 et 55), David Wampach (page 37) et Laurent Pichaud (page 63).

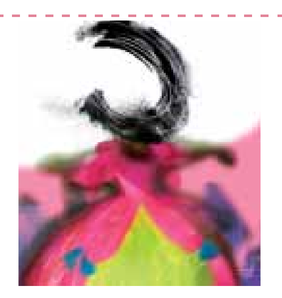
Montpellier Danse est subventionné par la Communauté d'Agglomération de Montpellier
et remercie pour son soutien financier
le Conseil régional Languedoc-Roussillon,
le Conseil général de l'Hérault,
le Ministère de la culture et de la communication
la Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon.








Programme sous réserve de modifications.
Photos non contractuelles.



C'est la danse qui compte...

Chaque Festival pourrait se rattacher à une date dont il serait l'anniversaire : on n'en finirait pas de compter les années et les évènements et de tracer ainsi le fil de commémorations plus ou moins importantes. Évidemment, nous ne saurions oublier qu'il y a quinze ans nous quittait le fondateur du Centre chorégraphique, Dominique Bagouet. Avant lui, mais aussi après lui, d'autres chorégraphes et danseurs vont disparaître dans la tourmente d'une épidémie qui atteignait de plein fouet le monde de la danse.

À compter les années et les évènements, on oublierait que c'est la danse qui doit compter pour nous parce qu'elle n'a pas seulement été et n'est pas seulement aujourd'hui, expression d'un temps et d'une société. Elle a sa propre logique, sa propre existence, son propre génie. Cette mise en scène des corps et du mouvement ne se réduit pas à être la figure allégorique de nos problèmes sociaux. Elle est travail sur des questions essentielles qui dépassent nos existences et nos époques, nos comptages d'années et de périodes.

Quelque chose nous échappe toujours dans toute œuvre d'art, particulièrement dans la danse. Rien ne peut être enfermé dans une figure de style, dans une musique, dans une chorégraphie. Les œuvres d'un créateur comme Bagouet, mais aussi de tous ceux qui l'ont suivi, ne laissent pas de nous surprendre et de nous interroger. Ce Festival offrira, une fois de plus, mille expressions dont la diversité résiste aux classements, aux préférences et aux jugements. Chacun pourra trouver une réponse à ses questions ou, plus souvent, mettre un doute sur ses certitudes. Chacun pourra mesurer ce qui sépare aujourd'hui d'hier et, en même temps, ce qui continue inlassablement le récit de nos vies, de nos sociétés et de notre temps.

Car tel est le projet que proposent l'enchaînement de nos souvenirs et la force de nos mémoires : ne pas redonner vie à ce qui n'est plus, mais susciter l'en-vie de ce qui est et qui nous advient dans l'émerveillement renouvelé de ce qu'il convient d'appeler des “créations“. Alors le passé nous redevient présent comme une promesse offerte : celle des expériences jamais closes de nos propres vies, dans leur richesse et leurs contradictions, dans leur inventivité et leurs secrets. La danse comme un grand secret de famille, celui que tous ces auteurs nous invitent à partager.

Michel Miaille,

Président du Festival Montpellier Danse

Tant mieux, tant mieux, la vie continue…

Entretien avec Jean-Paul Montanari

Où en est aujourd'hui le désir commun de danse ? Formule qui vous est chère…

La danse bouge. Montpellier Danse tente chaque année de capter ces mouvements, d'en saisir le sens. La danse n'est pas un art de divertissement, elle pose un regard sur le monde et sur sa propre expérience. Elle est toujours témoin et actrice de la vie qui l'entoure, s'imprimant dans l'air d'un temps qui est le nôtre.

La formidable éclosion de cet art, de la création des centres chorégraphiques nationaux à la vingtaine de compagnies de danse aujourd'hui travaillant à Montpellier, me laisse penser que l'aventure initiée par Dominique Bagouet et Georges Frêche dans cette ville a été capitale.

Le Centre chorégraphique de Dominique Bagouet était la première institution consacrée à la danse contemporaine à voir le jour. Parallèlement à l'affirmation de son écriture chorégraphique, Bagouet rêvait d'un lieu où fourmillent des danseurs dans des salles ouvertes sur la ville. Mathilde Monnier, tout comme Angelin Preljocaj à Aix-en-Provence sont en cela ses dignes héritiers institutionnels.

Il y eut donc un véritable foisonnement artistique très positif ?

Oui, mais ces années ont également été des années de dévastation surtout pour la danse. Vers 1985, le virus du sida commence à faire son apparition, atteignant les corps des danseurs. Cet art qui travaille sur du vivant a dû subir la maladie et la mort. Alors pendant ces funestes années-sida nous avons vu la danse ralentir, se figer (jusqu'à produire une "non-danse" ?). Comme une panne des corps…






Peut-on aller jusqu'à affirmer que le VIH a eu un effet sur l'histoire des formes esthétiques de ces vingt dernières années ? Cette question sera l'un des fils rouges de cette édition.

Mais, aujourd'hui, à l'aide de nouvelles thérapies, (scandaleusement réservées à l'occident ?) être séropositif n'est plus synonyme de mort… et les corps reprennent peu à peu le mouvement. Il y a comme une remise en route du désir, un retour de la composition, de la vitesse dans la danse !

Tant mieux, tant mieux, la vie continue ?

La présence dans cette édition de nombreux artistes, chorégraphes et danseurs, proches de Dominique Bagouet le prouve. Nous verrons à la fois son écriture élégante se colorer magiquement dans de nouvelles productions de ses pièces, des créations de ceux qui furent ses saisissants interprètes, cent deux heures de projection d'images de lui, d'eux, et de sa compagnie. Nous l'évoquerons non pas avec l'esprit d'hommage, ou quoi que ce soit de solennel ou de pesant, mais pour retrouver les sources, les joies, les énergies fondatrices de ce continuum de vie ayant traversé vingt-six années de festival. Et puis nous serons sous la bonne étoile de Trisha Brown, la grande dame américaine !

Alors oui, c'est comme si ensemble avec le public d'aujourd'hui et les autres venus parfois de si loin, dans cette ville qui fût la sienne, on lui rêvait tous un nouvel avenir…

Sommaire



Christine Jouve — 17H30

CRÉATION

France - Algérie

THÉÂTRE DU HANGAR

Alain Buffard — 19H



(Not) a love song

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

Angelin Preljocaj — 20H30



Annonciation

Sonntags Abschied

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

Annonciation, Angelin Preljocaj

THÉÂTRE DU HANGAR
17H30

ET DIMANCHE 24 JUIN
17H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Christine Jouve

France - Algérie



Compagnie la Veilleuse
Conception : Christine Jouve
et Patrickandrédepuis1966

PRODUCTION : LA VEILLEUSE
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007
AVEC L'AIDE DE LA DRAC LANGUEDOC - ROUSSILLON, DU CONSEIL GÉNÉRAL DU GARD, DU CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC - ROUSSILLON

En choisissant pour titre de leur nouvelle pièce et de chacune des unités qui la composent *France - Algérie*, la danseuse Christine Jouve et le performer Patrickandrédepuis1966 entrent de plain-pied dans le domaine historique d'une mémoire qu'il faut tout à la fois déterrer, célébrer, et peut-être "guérir". À partir d'une première image dessinée par le plasticien, celle d'un bateau quittant un port de Méditerranée, ils se lancent dans la traversée d'un héritage national, parsemé de conflits et d'alliances. Née d'une réflexion sur "*le temps des départs*", cette entreprise singulière de commémoration n'entend pas revisiter les archives de l'Histoire, encore moins donner une leçon politique, mais s'efforce de "*trouver une forme esthétique à la mémoire*" collective des deux pays, à la blessure qui les divise tout en les unissant.

> ..."trouver une forme esthétique à la mémoire" *collective des deux pays, à la blessure qui les divise tout en les unissant*

À la façon d'une vaste mosaïque, l'œuvre se compose d'un grand nombre de séquences modulables, qui s'organisent autour de situations miniaturisées et d'objets au fort potentiel symbolique, tels les drapeaux français et algérien, des galets que l'on mord dans un cruel baiser, un calot de soldat, des bouées qui se dégonflent, des tas de cailloux, des roses, des bouchons lumineux, ou encore des masques de *Star Wars*… Chacune des vignettes ainsi constituées s'intègre alors dans un ensemble plus vaste et délibérément in-défini, qui sera tantôt une bibliothèque d'unités vidéo, tantôt un événement in situ, tantôt une forme spectaculaire.
Parallèlement à celle des langages, c'est donc la question même du territoire que Christine Jouve et Patrickandrédepuis1966 - chacun à son endroit - nous invitent tous à creuser, dans l'espace nu et silencieux du Théâtre du Hangar. cs



STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
19H

ET DIMANCHE 24 JUIN
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Alain Buffard

(Not) a love song



PI : ES / Alain Buffard
Conception : Alain Buffard
Fabrication, interprétation : Miguel Gutierrez, Vera Mantero, Claudia Triozzi
Musicien : Vincent Ségal
Lumière : Yves Godin

PRODUCTION : PI : ES
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, FESTIVAL D'AUTOMNE - PARIS, CENTRE GEORGES POMPIDOU - PARIS, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON, CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE DE TOULOUSE MIDI - PYRÉNÉES (ACCUEIL STUDIO), L'ECHANGEUR DE FÈRE - EN - TARDENOIS
AVEC LE SOUTIEN DE : LA MÉNAGERIE DE VERRE / STUDIOLAB, BONLIEU - SCÈNE NATIONALE - ANNECY, PÔLE SUD - STRASBOURG.

(Pas) une chanson d'amour. Alain Buffard tend un regard "*camp*". Ce mot n'est pas tombé de la dernière mode. Intraduisible, plutôt rattaché à l'univers du travestissement, le "*camp*" est une attitude qui souligne les codes du comportement commun, pour mieux les étriller. L'esprit "*camp*" est élégant ; et féroce à la fois.
Par exemple, la comédie musicale fait rêver Alain Buffard, sans qu'il soit dupe un instant de la mièvrerie du genre.
La pièce *(Not) a love song* dérive dans les parages d'un certain cinéma – du *Sunset boulevard* de Wilder au *Veronika Voss* de Fassbinder, de Mae West à Andy Wharol, d'où émane une riche mémoire de postures, de lumières, de gestes, à l'éclat "*camp*". Chantée, elle invente sa trame dramatique en puisant dans Marlène Dietrich ou le Velvet Underground, Massenet ou Nina Simone. Trame de la perte de l'objet d'amour, avec "*ses relations de possession, de sadisme, de dépendance et de passion*".
Sur scène, Vera Mantero, Claudia Triozzi, et Miguel Gutierrez sont trois figures éclatantes d'un renouvellement chorégraphique saisi par la vocalité. Alain Buffard souligne "*des personnalités riches, complexes, versatiles et polymorphes*".
Son travail aiguise une lecture très politique des questions de genre. Au-delà de quoi, de pièce en pièce, il conforte une épaisseur corporelle, une force plastique, voire une consistance d'histoires, qui densifient ce qui, du trouble et de la transformation, se joue au miroir de l'artifice scénique. Ce qui, libérant la fascination pour son propre double, transcende toute existence. gm

Trame de la perte de l'objet d'amour, avec "ses relations de possession, de sadisme, de dépendance et de passion"



OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20 €
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27 €, DEUXIÈME SÉRIE : 16 €

Angelin Preljocaj

Annonciation
Sonntags Abschied



Ballet Preljocaj
Annonciation (1995)
Chorégraphie et scénographie : Angelin Preljocaj
Musique : Stéphane Roy, *Crystal Music*, Antonio Vivaldi, *Magnificat* interprétée par l'Ensemble international de Lausanne, Orchestre de Chambre de Lausanne dirigé par Michel Corboz
Avec Céline Galli et Zaratiana Randrianantenaina
Création costumes : Nathalie Sanson
Création lumière : Jacques Châtelet
Notation : Dany Lévêque

PRODUCTION : BALLET PRELJOCAJ, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

Sonntags Abschied (création)
Chorégraphie : Angelin Preljocaj
Musique : Karlheinz Stockhausen, *Sonntags-Abschied*
Scénographie et création costumes : Nicole Tran Ba Vang
Création lumière : Cécile Giovansili, Angelin Preljocaj
Dispositif vidéo : Harald Krytinar
Avec Virginie Caussin, Céline Galli, Anna Hagermark, Lorena O'Neill, Zaratiana Randrianantenaina, Nagisa Shirai, Hervé Chaussard, Damien Chevron, Craig Dawson, Davide Di Pretoro, Thomas Michaux, Yang Wang
Notation : Dany Lévêque

PRODUCTION : BALLET PRELJOCAJ, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007 - RUHRFESTSPIELE - RECKLINGHAUSEN - THÉÂTRE DE LA VILLE - PARIS

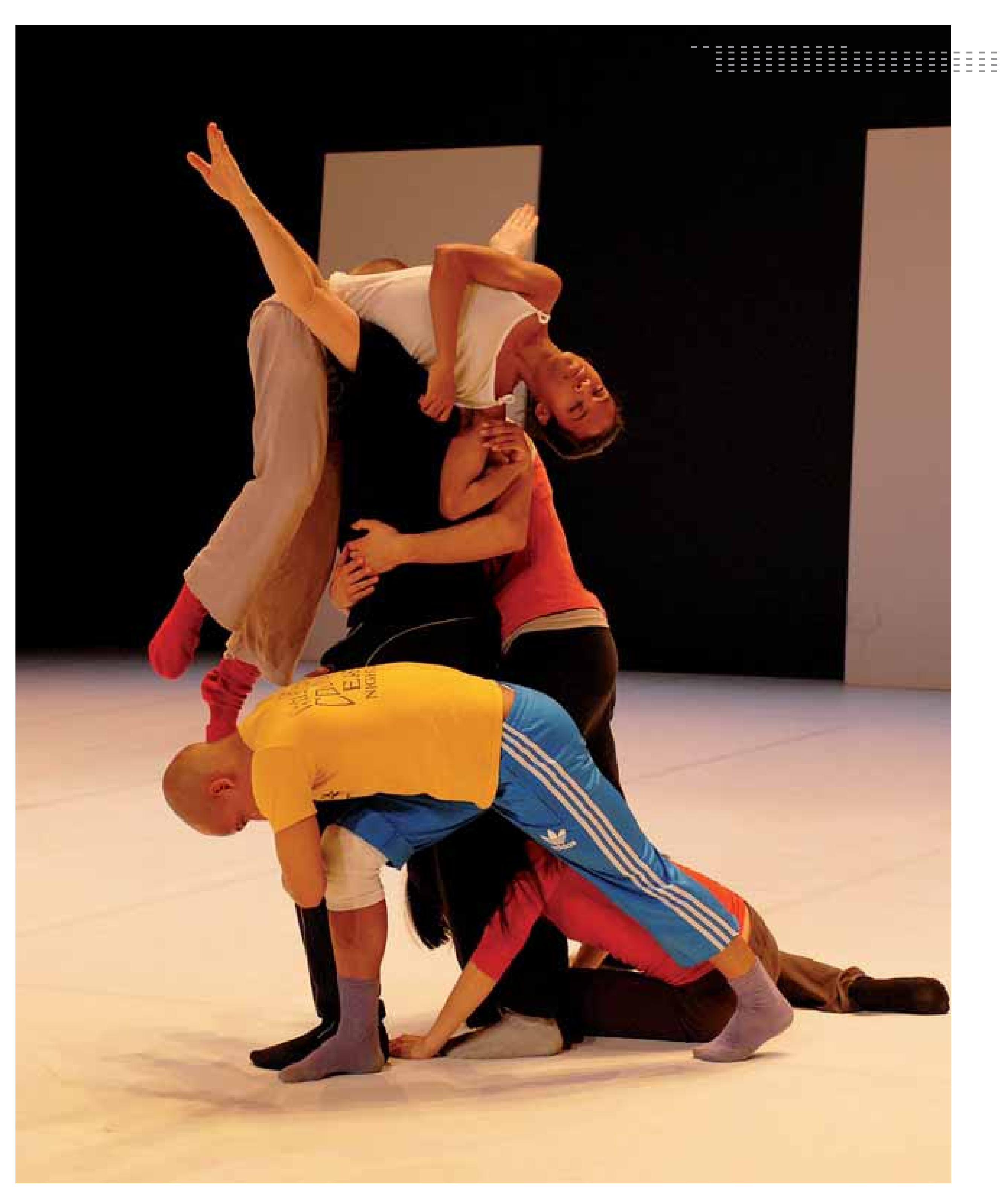
À partir de l'*Annonciation*, en interrogeant terme et figures, Angelin Preljocaj chorégraphie un duo féminin. En revenir à l'évènement fondateur d'une religion, mais aussi en étudier les diverses peintures et représentations qui en ont été faites, fait partie des matériaux à l'origine de cette pièce courte au style graphique et distancé. Subtile esquisse qui évoque un acte de conception, avec des gestes nouveaux, comme s'il s'agissait d'un art qui vient de naître.

Le grand œuvre de Karlheinz Stockhausen, initié en 1977, est la composition d'un cycle de sept opéras réunis sous le titre de *Licht* (Lumière). Ils correspondent aux sept jours de la semaine et s'inspirent des archétypes et des grands mythes pour développer l'univers et le questionnement du compositeur. Certains débutent par un salut ou se terminent par des adieux. *Sonntags Abschied*, l'un de ces derniers opus est la "*transposition pour ordinateur d'une pièce antérieure pour cinq chœurs indépendants*".

À la suite de sa rencontre avec le compositeur pour la création d'*Helikopter* (2001), Angelin Preljocaj retrouve "*l'âpre radicalité d'une œuvre*" qui le subjugue.

au croisement de deux écritures, une autre approche de la relation musique et danse

Contacté par Karlheinz Stockhausen lui-même qui lui propose de chorégraphier cette nouvelle partition, Angelin Preljocaj s'attache au vertige d'une vibration particulière qui s'insinue en lui à partir de sa propre réception et interprétation de la partition. "*C'est une pièce absolument lumineuse et transcendante. Au fil des jours et des écoutes, je ressentais que j'étais vraiment face à une forme sonore de vaudou. J'étais tout d'abord assez hésitant à travailler sur cette musique. Mais aujourd'hui, la certitude m'est venue qu'il fallait au moins que j'essaie, que je tente l'aventure qui consiste à la prendre à bras le corps.*" Disposer d'un nouvel alphabet pour travailler au plus près des corps, et sans cesse réinterroger son propre langage signe la traversée entreprise dans *Sonntags Abschied* : au croisement de deux écritures, une autre approche de la relation musique et danse. if



...un nouvel alphabet pour travailler au plus près des corps

DIMANCHE 24 JUIN

17H30 **Christine Jouve**
France - Algérie
THÉÂTRE DU HANGAR



19H **Alain Buffard**
(Not) a love song
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES



20H30 **Christian Rizzo**
B.c, Janvier 1545, Fontainebleau
CRÉATION C
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

22H30 **Solos pour Bagouet**
Une danse blanche avec Eliane F. et Stein Réinterprétation
COUR / LES URSULINES

F. et Stein, Dominique Bagouet (1983)

CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS
20H30

ET LUNDI 25 JUIN
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Christian Rizzo

B.c, Janvier 1545, Fontainebleau



L'association fragile / Christian Rizzo
Chorégraphie, scénographie, costumes : Christian Rizzo
Avec Julie Guibert
Installation lumière : Caty Olive
Création musicale : Gerome Nox

PRODUCTION : L'ASSOCIATION FRAGILE
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN (CRÉATION EN RÉSIDENCE)
AVEC LE SOUTIEN DE LA PASSERELLE, SCÈNE NATIONALE - ST BRIEUC.



..."creuser la notion de lenteur et d'écrire une danse découpée, comme pourrait être la calligraphie"

Longtemps interprète pour de nombreux chorégraphes (dont Mathilde Monnier, Mark Tompkins ou Vera Mantero) Christian Rizzo ne s'est jamais contenté de danser. Plasticien de formation, il a entre autres multiples activités, monté un groupe de rock, créé une marque de vêtements… Ses projets l'ont tantôt rapproché du concepteur d'objet, voire du "faiseur ou modeleur de corps", de l'"ajusteur de corps". On a pu le voir réagir en solo aux effets sonores du compositeur de nouvelles musiques Gerome Nox et aux agencements lumineux de Caty Olive, fidèles complices de création, ou mettre en scène défilés et pièces de groupe avec une foudroyante poésie. En agençant de lentes cérémonies aux effets hypnotiques, le chorégraphe reste attaché aux différents statuts du corps, à l'énigme de la présence et de la disparition. Qu'il ait recours aux jeux de masque, travestissement et métamorphoses ou s'appuie sur la musique et l'architecture, ce travail sur l'intime, la statique et la mobilité prend souvent des allures fantomatiques ou spectrales.

Dans sa nouvelle création, Christian Rizzo se consacre à une interprète particulière, Julie Guibert, rencontrée lors d'un précédent projet. Son "*incroyable intelligence du plateau*" a inspiré le chorégraphe et l'a incité à écrire pour elle à partir de questions comme : "*que signifie un solo, s'il n'est pas dansé par soi-même ? Quel regard porter sur une femme seule en scène, exclue du reste de la communauté ?*" Cherchant de nouveaux rituels consacrés au vivant, Christian Rizzo trouve dans cette création : *"l'occasion de creuser la notion de lenteur et d'écrire une danse découpée, comme pourrait être la calligraphie*". if

COUR / LES URSULINES

22H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Solos pour Bagouet

Une danse blanche avec Eliane

F. et Stein Réinterprétation

CCN - Ballet de Lorraine
Direction Didier Deschamps
Une danse blanche avec Eliane
CRÉÉ LE 4 JANVIER 1980 POUR LE GALA DE PRÉFIGURATION DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON, INSPIRÉ DE *SUITE POUR VIOLES, SOUS LA BLAFARDE* ET *DANSES BLANCHES*. RECRÉÉ PAR SYLVIE GIRON, LE 13 JUIN 2000 POUR LES NUITS DES 20 ANS DE LA MAISON DE LA DANSE DE LYON
Chorégraphie : Dominique Bagouet
Musique : Eliane Lencot, Jo Privat
Transmission : Sylvie Giron pour la danse et Eliane Lencot pour la musique
Maître de ballet : Isabelle Bourgeais
Avec Grégory Beaumont
Accordéoniste : Jean Didion
Costumes : d'après Christine Le Moigne, réalisés par l'atelier couture du Ballet de Lorraine

AVEC LA COLLABORATION DES CARNETS BAGOUET
REMERCIEMENTS AUX ÉDITIONS UNIVERSELLES

Christian Bourigault
Compagnie de l'Alambic
F. et Stein Réinterprétation
Chorégraphie (1983) : Dominique Bagouet
Réinterprétation (2000) : Christian Bourigault
Musique (guitare électrique) : Sven Lava
Lumière : Jacques Chatelet
Dispositif scénique : Christine Le Moigne
Costumes : Dominique Bagouet
Réalisés par Maritza Gligo

AVEC L'ACCORD DES CARNETS BAGOUET
PRODUCTION : COMPAGNIE DE L'ALAMBIC
COPRODUCTION : ESPACE MICHEL SIMON - NOISY - LE - GRAND
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE - SAINT - DENIS ET DE LA VILLE DE NOISY - LE - GRAND
REMERCIEMENTS : L'APOSTROPHE - SCÈNE NATIONALE - CERGY PONTOISE, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES ET DE BRETAGNE, DIEPPE - SCÈNE NATIONALE

Si le solo est toujours, d'une certaine façon, un autoportrait, Dominique Bagouet énonce deux fois sur lui-même la danse qui l'habite. Deux soli-duos avec des musiciens dont la personnalité et l'instrument l'accompagnent, lui répondent en étroite intimité.

La blancheur de la *danse avec Eliane* est un fantôme de la formation classique, un héritage et une aspiration en même temps que la page encore blanche de son œuvre en devenir. Claire comme l'abstraction chorégraphique, toute en élans, étirements et équilibres, pure comme les roses nostalgiques de la goualante. Une danse au pinceau du corps, sans effet ni tension et qui dialogue, jusque dans les silences, avec l'accordéon.

F. et Stein, 3 ans après - la déchirure, la déflagration. En marge de l'écriture rigoureuse et du style réservé qu'il est en train de développer et qui sera la marque majeure de son oeuvre, Dominique Bagouet met à jour, dans les riffs du rocker Sven Lava, quelques personnages étranges qui l'habitent, aussi drôles qu'inquiétants. À travers leur cri muet, leur instabilité cocasse, fébrile et sensible, il explore autant qu'il compose, les visages et les signes pluriels d'une identité complexe, paradoxale. Cette "performance" est sans doute la matrice des monstres intimes, des excès, des tendres difformités qui surgiront en filigrane dans les pièces à venir.

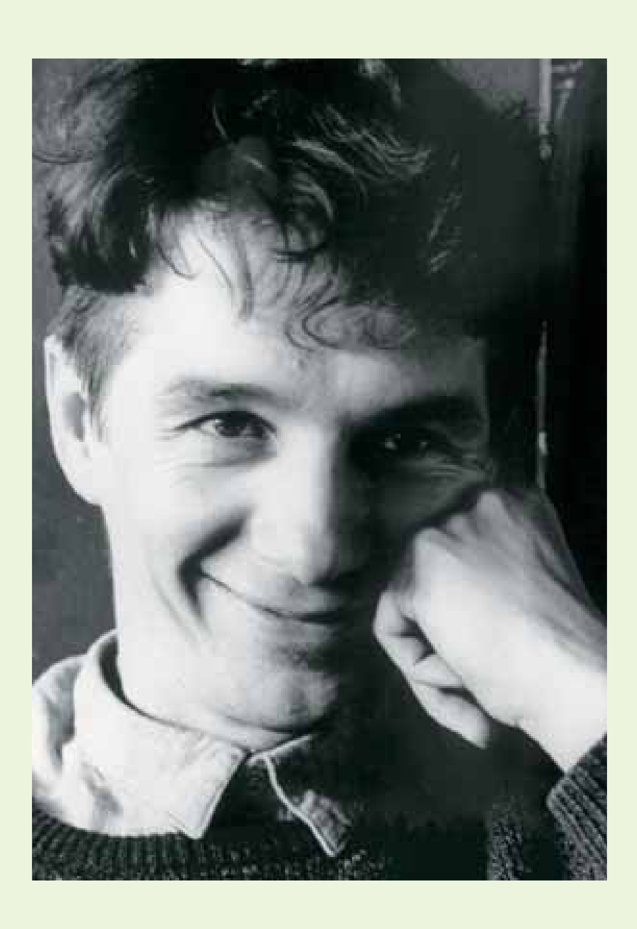


Deux actes témoignant aussi de l'expérience, chaque fois singulière, des Carnets Bagouet : Sylvie Giron a transmis avec rigueur la simplicité, la sérénité première de la *danse blanche*. Christian Bourigault, formidablement accompagné du même Sven Lava, a, selon ses propres termes, réinterprété *F. et Stein* en surlignant l'aspect dramatique, tragique parfois d'une pantomime expressionniste aux traits cernés. cr

… le solo est toujours, d'une certaine façon, un autoportrait

Le lecteur en métamorphoses

Dominique Bagouet par Gérard Mayen



L'année 2007 connaît la transmission au Ballet du Grand Théâtre de Genève de la pièce *So Schnell* de Dominique Bagouet. Dès 1998, celle-ci avait déjà été transmise, cette fois au Ballet de l'Opéra de Paris. Olivia Grandville, ancienne danseuse de la Compagnie Bagouet, en guidait alors les interprètes, comme elle le refait aujourd'hui. Naïvement, on croirait que ces deux productions se ressemblent donc grandement. Or une curiosité complètement renouvelée, propice au débat, entoure l'événement genevois du moment.

À une décennie d'intervalle, quelque chose de très particulier se rejoue ainsi entre Paris et Genève : l'œuvre de Dominique Bagouet recèle une approche irréductible de ce qui fait (et ce que fait) un danseur ; une acuité dans l'interprétation ; une critique en actes des liens entre scène et pouvoirs. Quinze ans après sa disparition, ces forces poursuivent leur travail à l'intérieur des pièces du chorégraphe. Par là celles-ci résistent à toute réduction sur l'image et les apparences, qui affadissent si souvent la perception de la danse.

Dominique Bagouet n'a pas encore trente ans quand il est appelé à créer à Montpellier l'un des premiers centres chorégraphiques de l'Hexagone. Aussitôt, il se préoccupe de la vie réelle des œuvres, il crée pour cela un festival, à l'initiative de la Ville de Montpellier et de son maire, ensuite parvenu au niveau qu'on sait. Pour le Centre chorégraphique national lui-même, il rêve d'un bâtiment idéal pour la fabrique de la danse. Cela avec assez de force pour que ce projet se concrétise en héritage. Il se préoccupe aussi vivement d'une formation immergée dans la création contemporaine. Dominique Bagouet a quarante et un ans quand il décède. Cette fulgurance efficace signe un parcours hors du commun : celui d'une figure de proue de la nouvelle danse, qui sut prendre ses responsabilités, quand tout était à créer. Tout ? Ivre de ses conquêtes impétueuses, cette génération chorégraphique s'est souvent fantasmée comme surgie du néant. Était-ce si simple ?

Dans l'une de ses premières grandes pièces, *Déserts d'amour* (1984), Dominique Bagouet assume directement l'héritage classique de ses années de formation. Au lieu de le nier, il l'investit et le soumet au doute. Dominique Bagouet restera le chorégraphe du grand espace et des formes savantes, mais soupçonnés. Ses lignes se brisent, ses diagonales dévient, ses verticales s'affaissent, avec

Le lecteur en métamorphoses


Meublé sommairement

une étonnante clarté brouillée, excitante autant qu'élégante. Son écriture est celle d'un lecteur maître des matières données, pour mieux les disputer sur leur propre terrain ; y instiller la puissance critique des métamorphoses. Aucune naïveté de ce côté-là. Son mode d'assimilation des préceptes cunninghamiens en est un autre versant (*Le Crawl de Lucien* ; 1985).

Cette acuité des décryptages illumine son rapport aux autres disciplines artistiques. Dans les musiques de Gilles Grand (*Le Crawl de Lucien*), de Pascal Dusapin (*Assai*) ou Bach (*So Schnell*), le chorégraphe saisit la singularité et la complexité des structures. Et par delà, compose une lecture originale de ses propres écarts, silences, disjonctions des niveaux d'émotion, créant son univers des métamorphoses, libre et savant. *Le Saut de l'Ange* (1987) enjambe une collaboration iconoclaste avec le plasticien Christian Boltanski, de façon stupéfiante.

…la matrice des monstres intimes, des excès, des tendres difformités qui surgiront en filigrane dans les pièces à venir

Hormis le cinéma comme source d'inspiration (et d'explorations heureuses avec le vidéaste Charles Picq), le lien au théâtre retient l'attention, déjà comme support essentiel de sa saisie intellectuelle du monde par Dominique Bagouet. Sa lecture de l'écrivain Emmanuel Bove, sa rencontre avec la comédienne Nelly Borgeaud lui font inventer des solutions uniques pour *Meublé sommairement* (1989). Il y a là un texte. Il y a là un jeu d'acteur. Mais il n'y a pas là une pièce de théâtre. Ni un metteur en scène. Il s'invente une architecture dynamique offerte à des puissances imaginaires croisées, glissées, frôlées ; en résonances, échos, fluences et dépassements. Il ne s'agit pas de dire, ni de montrer. Il s'agit de faire. Un texte fait, une voix fait, des gestes font. Autant de lignes de force

qui, notamment à travers les failles, animent les espaces-temps d'une fascinante lecture en métamorphose.

Ainsi ne rattachera-t-on jamais Dominique Bagouet à la danse-théâtre. Il parle de "caractères" ; non de "personnages". Il invente la notion de "direction de danseurs", comme "partenaires de l'écriture". L'invention est ici incroyablement subtile, qui travaille "sur" les danseurs, avec leurs personnalités fortes. S'y exerce une lecture révélatrice de leur propre perception, leur embrayage imaginaire singulier, leur potentiel auto-fictionnel incorporé, source de production d'un geste foncièrement singulier. Là se cultive un art de l'altérité, dans l'espacement de soi à soi et au monde. Cela ne nie rien de l'irréductible dimension d'auteur de Dominique Bagouet, mais la diffracte dans la rencontre étoilée d'interprètes en mode majeur. Humaines, reconnaissables, vivantes, si vivantes, les figures enchantées de ses pièces ne doivent cependant rien à la psychologie, aux péripéties narratives. La miniaturisation inouïe des gestes, la palpitation du détail, l'inflexion des lignes subtiles, la prolifération des signes discrets, inventent des présences claires et proches, en même temps qu'étrangement décalées dans une distance onirique. Jamais ne s'est étiolée la confiance de Bagouet dans l'écriture du geste, l'inlassable travail de son potentiel inépuisable, comme foyer de l'art chorégraphique. Épargnons-lui la stature du maître précurseur. Mais gageons qu'un exercice bien compris de relecture critique trouverait chez lui de forts éclairages sur bien des questions ultérieurement en vogue. Telles le rapport aux savoirs incorporés de la danse ; la transdisciplinarité non fusionnelle ; la présence performative de l'interprète. Mais encore, avec des pièces aussi déroutantes que le furent *F. et Stein*, *Le Saut de l'Ange* ou *Jours Étranges* en leur temps, Dominique Bagouet nous adresse les éclats d'une joyeuse insolence, zébrant les grisailles du bon goût institué dans l'ordre des corps et des esprits.


Déserts d'amour

Dominique Bagouet nous adresse les éclats d'une joyeuse insolence, zébrant les grisailles du bon goût institué dans l'ordre des corps et des esprits

LUNDI 25 JUIN

9H30 À 18H **Journée de réflexion**
Ce que le sida a fait à la danse
Ce que la danse a fait du sida
ESPACE JOFFRE / LE CORUM



13H **Tout Bagouet en images**
La vie du danseur 1
ATELIER / LES URSULINES



18H **Dominique Bagouet**
La Valse des Fleurs
MONTPELLIER, DU PARVIS DE L'OPÉRA COMÉDIE AU CORUM

ENTRÉE LIBRE

19H **Christian Rizzo**
B.c, Janvier 1545, Fontainebleau
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS



21H **Mathilde Monnier**
Tempo 76
THÉÂTRE DE GRAMMONT



Tempo 76, Mathilde Monnier

ESPACE JOFFRE / LE CORUM
DE 9H30 À 13H ET DE 14H30 À 18H



Ce que le sida a fait à la danse
Ce que la danse a fait du sida

Journée de réflexion coordonnée par Gérard Mayen

Avec la participation, sous réserve, de Chantal Aubry, Sylvain Dambrine, Daniel Defert, Ariane Dollfus, Barbara Formis, Isabelle Ginot, Keith Hennessy, Agnès Izrine, Laurence Louppe, Frédéric Martel, Robyn Orlin, Antoine Pickels, Emmanuel Sérafini, Thierry Smits, Françoise Wilder

Un quart de siècle après les publications qui le révélèrent, on peine à imaginer ce que furent les récits, hypothèses, images, suscités par le sida. On a pu parler d'une "*épidémie de significations*" pour évoquer le faisceau des "*métaphores*" qui participent à sa construction culturelle. Au sida se rattacha une stupeur devant un mal réputé fatal, qu'on voulait croire ne toucher que certains groupes minoritaires, contaminés via les pratiques déviantes même qui les caractérisaient.

La maladie comme sanction, son exposition comme stigmatisation, sa prévention comme exclusion : réveillant le vocable de "*peste*", le sida est une catastrophe des représentations, ramenées à l'archaïque. Du sexe, et de la mort. Or, dans l'Hexagone particulièrement, la nouvelle – et jeune – danse paraît vivre ses plus riches heures à ce même moment. N'offre-t-elle pas sur scène les fruits avant-gardistes du rêve de libération des corps des années 68 ?

Était-ce si simple ? Fin 1992 s'éteint Dominique Bagouet. Une page semble définitivement tournée. Mais cela sur un non-dit, le chorégraphe ayant choisi de ne pas révéler publiquement sa maladie. Osera-t-on une analogie entre ce silence, et le fait que, en comparaison des arts plastiques par exemple, les textes touchant aux liens entre danse et sida demeurent étonnamment rares ? Et tandis que la littérature du sida se caractérise souvent par un ultra-réalisme clinique, la danse cultive volontiers les détours euphémisants de la métaphorisation.

Que peut un corps, sur scène ? Les liens apparaissent difficiles à dénouer, qui articulent les évolutions des représentations du corps liées à l'épidémie, et celles, poétisées, que travaille la discipline artistique la plus directement – la plus dangereusement ? – investie dans la présentation des corps. À l'ère du sida, se modifient substantiellement la façon dont la danse se voit, dont la danse se vit, et plus sourdement, dont elle se produit.

En quelques années le VIH touche un nombre – proportionnellement impressionnant – d'artistes chorégraphiques. S'y attarder prête le flanc aux stéréotypes tueurs, qui enchaînent les catégories de la danse, de l'homosexualité, et de la nouvelle peste. Il n'empêche : bel et bien, la danse fabrique des figures du masculin et du féminin. Bel et bien, les forces qui l'animent, comme celles qui habitent les regards qui l'apprécient, sont pétries

Ce que le sida a fait à la danse
Ce que la danse a fait du sida

de pulsions. La fabrique du désir de danse, et du désir en danse, reste à aborder ; fût-ce au jour sombre du sida.

Certains artistes, rares, forgent alors leurs propres représentations de crise, au lieu de se laisser enfermer dans les catégories qu'on leur prépare. Ainsi le Belge Thierry Smits (*Eros délétère*), le britannique Lloyd Newson (*Dead Dreams of Monochrome Men*), l'afro-américain Bill T. Jones avec grand écho. Pour autant, ces attitudes manifestes purent-elles investir une crise de l'écriture chorégraphique même, apte à les projeter au-delà de l'épuisement des premières énonciations ? Commémorant, Maurice Béjart file le thème du spectacle qui continue (*Le presbytère n'a rien perdu de son éclat*…), Daniel Larrieu médite dans ses *Gravures*.

Au studio, dans les compagnies, la maladie se vit de manière violemment concrète. Dans un milieu pourtant réputé ouvert et tolérant, la dissimulation des séropositivités reste souvent le prix du maintien en activité. Des rangs de la danse naît l'association Sida solidarité spectacle. Aussi discrète que profondément impliquée, elle tendra à inventer de tout autres attitudes en direction des artistes vivant avec le VIH. Les drames sont sociaux, matériels, sanitaires. Le sida affecte l'image des corps, que la danse n'imaginait plutôt que bien portants et attirants.

Or, la danse n'est pas un art de l'image. Sur les gammes de leur projection spatio-temporelle, c'est dans la faille que la danse investit les corps. Entre intériorité et extériorité, l'écartement de soi à soi-même et au monde amène au langage ses fondements sensibles complexes. Paradoxalement, l'hypothèque du sida aura-t-elle affranchi quelques potentialités radicales du corps scénique ? L'heure n'est plus à sauter comme des cabris.

Nombre d'artistes choisiront la performance, densifiant les présences, disponibles à une lecture bio-politique acérée. Ces stratégies n'ignorent rien des arts plastiques, renouent avec l'expérimentation des espaces. Elles exploitent les savoirs nouveaux de la perception, cultivent un mouvement intérieur introspectif. Tout cela converge dans une déconstruction des attendus de la représentation spectaculaire. Les regards superficiels en auront retenu avant tout les apparences de ralentissement du mouvement, comme stupéfié ; également la conceptualisation des démarches, ou la généralisation du nu. Oui mais alors désérotisé, et dénué de toute candeur libératrice.

Les transactions entre phénomènes sociétaux et expressions artistiques ne sont jamais littérales, univoques. Il vaut mieux les concevoir en termes de glissements et résonances. Sur ce mode peut-on repérer les circulations entre, d'une part la recomposition des postures gay dans l'activisme anti-sida et ses productions esthétiques, d'autre part le succès de la théorie *queer* qui envisage les rôles sexuels comme des performances non closes, interprétant des partitions de genre ; enfin la performance comme option scénique qui donne sens interprétatif à tout aspect de la présence.

Le sida affecte l'image des corps, que la danse n'imaginait plutôt que bien portants et attirants

Plus sourdement, le sida cherche-t-il la danse sur le terrain de la temporalité, quand les corps se mettent soudain à vieillir à toute vitesse, quand l'échéance de la mort est dorénavant réglée sur un curseur aléatoire que contrôle un virus incorporé ? Et que vaut la notion de transmission, d'un virus certes, mais usuelle aussi à la production chorégraphique ? Et que fait à la pensée du geste, le renvoi des actes sexuels au différé des impératifs de protection ?

On ne peut contester que le sida a signifié perte d'un allant en danse. Reste à envisager en quoi la perte peut être stimulante autant que déprimante. gm



Tout Bagouet en images

"La vidéo permet de garder une certaine mémoire du travail mais de cela je me méfie cependant, car l'œil de la caméra sélectionne, aplatit et fige. Une fois l'image captée, il n'y a plus de recours, il n'est plus possible de la rectifier, de l'affiner, d'y revenir. (…) Il me semble évident aussi que l'enregistrement vidéo d'un spectacle garde malgré tout une trace de ce qui a été un moment, depuis dépassé, une émotion vivante désormais en "conserve".
Peut-être est-ce mieux que plus rien, mais ça n'est pas certain."

Dominique Bagouet, octobre 1992

"Tout Bagouet en images", ce sont diverses facettes de la danse de Dominique Bagouet : d'abord le studio, lieu secret de la création, prémices, doutes, élans, sueur, répétitions, ces moments que les interprètes de la Compagnie Bagouet ont partagés au 4ème étage de l'Opéra de Montpellier. Puis les premières pièces et ces moments où le chorégraphe prend la parole, dès son arrivée dans cette ville qui deviendra un véritable lieu pour la danse.





Le deuxième volet de ce programme est consacré aux travaux des Carnets Bagouet. De nouvelles interprétations des œuvres, et surtout des films de réalisateurs qui ont un véritable regard sur le travail parfois souterrain auprès des danseurs d'aujourd'hui. La place donnée à cette filmographie permet de ne pas occulter certains documents de piètre qualité technique, ou qui parfois dépassent la longueur standard des programmes de télévision. Certains films sont inédits, d'autres ont été spécialement obtenus pour cette manifestation. Certes, ce ne sont que des traces, mais elles laisseront sans aucun doute leurs images dans les mémoires des spectateurs de Montpellier Danse. aa

LUNDI 25 JUIN

La vie du danseur - 1

ATELIER / LES URSULINES

13H - *Une journée avec les stagiaires*
1992, 16', COULEUR, DOCUMENTAIRE · RÉALISATION : P. DIAGNE · AVEC SYLVIE GIRON, BERNARD GLANDIER, ET LES DANSEURS DE LA CELLULE D'INSERTION PROFESSIONNELLE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON · PRODUCTION : TÉLÉSOLEIL

13H20 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*
1992, 26', COULEUR, DOCUMENTAIRE

13H45 - *Les Carnets Bagouet : Université d'été 98*
1998, 35', COULEUR, DOCUMENTAIRE · RÉALISATION : ANNE ABEILLE · AVEC SYLVIE GIRON, CATHERINE LEGRAND, FABRICE RAMALINGOM, CLAUDE ESPINASSIER, NELLY BORGEAUD, ET LES 38 DANSEURS STAGIAIRES DE L'UNIVERSITÉ D'ETÉ.

14H20 - *Ex.er.ce 2002 : les soli de Bagouet*
2002, 30', COULEUR, CAPTATION · AVEC LES 16 ÉTUDIANTS EN FORMATION D'EX.ER.CE, PROMOTION 2002

14H50 - *Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps*
2003, 83', COULEUR, DOCUMENTAIRE · RÉALISATION : MARIE-HÉLÈNE REBOIS · AVEC ANNE ABEILLE, BÉNÉDICTE BILLIET, PHILIPPE COHEN, SYLVIE GIRON, MARC LECLERCQ, YVELINE LESUEUR, MONET ROBIER, JEAN ROCHEREAU, GENEVIÈVE SORIN ET LE JEUNE BALLET DU CNSMD DE LYON · PRODUCTION : DAPHNIE PRODUCTION, IDÉALE AUDIENCE, MEZZO, LES CARNETS BAGOUET · PARTICIPATION : CNC, TLM

16H30 - *Dominique avec passion*
1980, 19', COULEUR, DOCUMENTAIRE · RÉALISATION : GILLES COMBET · PRODUCTION : TF1

16H50 - *Images de création du* Crawl de Lucien *- 1*
2007, 60', COULEUR, MONTAGE D'ARCHIVES · RÉALISATION : CATHERINE LEGRAND ET ANNE ABEILLE · CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET · AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, BERNARD GLANDIER, MICHEL KELEMENIS, CATHERINE LEGRAND, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST · PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

Tout Bagouet en images

MARDI 26 JUIN

La vie du danseur - 2

ATELIER / LES URSULINES

13H - *Demain la veille : spécial Bagouet*
1988, 28', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : JEAN CAHN ET FRANCK LACROIX AVEC DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, SYLVIE GIRON, CATHERINE LEGRAND, SONIA ONCKELINX, - PRODUCTION : TÉLÉSOLEIL

13H30 - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*
1991, 26', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : IBERIO CRUZ - PRODUCTION : TÉLÉSOLEIL

14H - *Dominique Bagouet et l'aventure constante*
2002, 52', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : ANITA VILFRID - PRODUCTION : ARRIMAGE PRODUCTIONS

15H - *Encore chaud*
2003, 78', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : ALAIN MICHARD - AVEC HÉLÈNE CATHALA, OLIVIA GRANDVILLE, CATHERINE LEGRAND, FABRICE RAMALINGOM, ET LES DANSEURS DU DANCE THEATRE OF IRELAND - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

16H30 - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*
1999, 54', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : MARIE-HÉLÈNE REBOIS - PRODUCTION : DAPHNIE PRODUCTION, CGP, LA SEPT – ARTE, OPÉRA NATIONAL DE PARIS, MEZZO, LES CARNETS BAGOUET - PARTICIPATION : CNC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DMDTS), PROCIREP

17H30 - *Montpellier,* le Saut de l'Ange
1993, 30', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : CHARLES PICQ - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET, LA SEPT – ARTE, ARCANAL, CGP, AGAT FILMS ET CIE. PARTICIPATION : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DMDTS), FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 93, VILLE DE MONTPELLIER, CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON





Dominique Bagouet

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Suite pour violes*
1977, 9', NOIR ET BLANC, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : AVRIL 1977 DANS LA CHAPELLE DE L'ABBAYE DES PRÉMONTRÉS DE PONT-À-MOUSSON - ENREGISTREMENT : 10 AVRIL 1980 À VERNOUILLET - RÉALISATION ANONYME - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC DOMINIQUE BAGOUET, SYLVIE GIRON, BERNARD GLANDIER, MONET ROBIER - MUSIQUE : FRANÇOIS COUPERIN - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H10 - Scène rouge *à Lunel*
1981,7', COULEUR, ADAPTATION - CRÉATION : 6 DÉCEMBRE 1980 AU THÉÂTRE MUNICIPAL DE MONTPELLIER - RÉALISATION : ANNE GUYONNEAU, JEAN-LUC SAUMADE CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION : DOMINIQUE BAGOUET, BERNARD GLANDIER, BERNARDO MONTET, MONET ROBIER - MUSIQUE : BANDE ORIGINALE DE *L'ACROBATE* DE JEAN-DANIEL POLLET - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H20 - *Dominique avec passion*

13H45 - *Danser avec Dominique et les autres*
1981, 15', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : CHRISTIAN MARC - PRODUCTION : FR3 TOULOUSE

14H - *Dominique Bagouet, l'enfance*
1995, 32', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : CHARLES PICQ - PRODUCTION : AGAT FILMS ET CIE, MAISON DE LA DANSE DE LYON

14H30 - *Jours Étranges (1990)*
1991, 42', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 4 JUILLET 1990 DANS LA COUR DES URSULINES À MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 5 DÉCEMBRE 1990 À L'OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM DE MONTPELLIER - RÉALISATION : BRIGITTE ALVAREZ - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC DOMINIQUE BAGOUET, HÉLÈNE BALDINI, HÉLÈNE CATHALA, JEAN-CHARLES DI ZAZZO, OLIVIA GRANDVILLE, FABRICE RAMALINGOM MUSIQUE : LES DOORS (EXTRAITS DE *STRANGE DAYS*) - PRODUCTION : VAL

15H15 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*

15H45 - *Planète Bagouet*
1994, 90', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : CHARLES PICQ - PRODUCTION : AGAT FILMS ET CIE, LES CARNETS BAGOUET, CGP - PARTICIPATION : CNC, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE (DMD), CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON, MAISON DE LA DANSE DE LYON, MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, LA SEPT - ARTE

MERCREDI 27 JUIN

La danse au travail - 1

ATELIER / LES URSULINES

13H - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

13H30 - *Une journée avec les stagiaires*

13H45 - *Instantané des* Petites Pièces de Berlin
1988, 7', COULEUR, IMAGES D'ARCHIVES - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H55 - *Demain la veille : spécial Bagouet*

14H20 - *Les Carnets Bagouet : Université d'été 98*

15H - *Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps*

16H30 - *Images de création du* Crawl de Lucien *- 2*
2007, 60', COULEUR, MONTAGE D'ARCHIVES - RÉALISATION : CATHERINE LEGRAND ET ANNE ABEILLE - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, BERNARD GLANDIER, MICHEL KELEMENIS, CATHERINE LEGRAND, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

17H30 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*

Bagouet chorégraphe

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Danser avec Dominique et les autres*

13H15 - *Du côté de la jeune danse française*
1984, 5', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : MAXIMILIEN ROUSSIN, ROLAND COSTE - PRODUCTION : FR3 TOULOUSE

13H20 - *Mes Amis*
1985, 14', COULEUR, ADAPTATION - CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 3 JANVIER 1985 DANS L'ATELIER DES DÉCORS DU TNP DE VILLEURBANNE - RÉALISATION : CHARLES PICQ - MISE EN SCÈNE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC GÉRARD GUILLAUMAT - MUSIQUE : GILLES GRAND - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H40 - *Entretiens sur* Assaï
1986, 9', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : CHARLES PICQ - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H50 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange
1988, 17', COULEUR, IMAGES D'ARCHIVES - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

14H05 - *Dix anges, portraits*
1998, 33', COULEUR, ADAPTATION - RÉALISATION : CHARLES PICQ, DOMINIQUE BAGOUET - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, BERNARD GLANDIER, CATHERINE LEGRAND, ORAZIO MASSARO, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST - PRODUCTION : PARIS OCCITANIE PRODUCTIONS, COMPAGNIE BAGOUET (CCN MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON), LA SEPT - ARTE, MC LA ROCHELLE - PARTICIPATION : MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION (DMD), VILLE DE MONTPELLIER, CNC, CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON

14H45 - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

15H15 - *Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de* So Schnell
2001, 30', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : ANNE ABEILLE - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET, CNDP

15H45 - *Planète Bagouet*

JEUDI 28 JUIN

La danse au travail - 2

ATELIER / LES URSULINES

13H - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*

14H - *Montpellier,* le Saut de l'Ange

14H30 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange

14H45 - *Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de* So Schnell

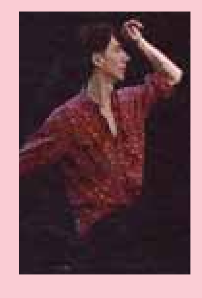
15H15 - *Dominique Bagouet et l'aventure constante*

16H15 - *Encore chaud*

Les Carnets Bagouet - 1

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - Une danse blanche avec Eliane *par Sylvie Giron*
2000, 8', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 4 JANVIER 1980 À L'AUDITORIUM MAURICE RAVEL DE LYON - ENREGISTREMENT : 13 JUIN 2000 À LA MAISON DE LA DANSE DE LYON - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC SYLVIE GIRON ET ELIANE LENCOT - RÉALISATION : CHARLES PICQ - PRODUCTION : MAISON DE LA DANSE DE LYON, LES CARNETS BAGOUET





13H10 - Le Saut de l'Ange

2007, 80', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 24 JUIN 1987 DANS LA COUR JACQUES CŒUR DE MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 23 JUIN 1993 DANS LA COUR JACQUES CŒUR DE MONTPELLIER - RÉALISATION : CHARLES PICQ - CONCEPTION : CHRISTIAN BOLTANSKI, DOMINIQUE BAGOUET - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, SARAH CHARRIER, RITA CIOFFI, BERNARD GLANDIER, CATHERINE LEGRAND, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, FABRICE RAMALINGOM, MICHÈLE RUST, JUAN MANUEL VICENTE - MUSIQUE : LUDWIG VAN BEETHOVEN, PASCAL DUSAPIN - PRODUCTION : MAISON DE LA DANSE DE LYON, LES CARNETS BAGOUET





14H30 - Jours Étranges *par le Dance Theatre of Ireland*

1997, 44', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 4 JUILLET 1990 DANS LA COUR DES URSULINES À MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 11 MARS 1997 AU TIVOLI THEATRE DE DUBLIN - RÉALISATION : SEAL MEDIA PRODUCTIONS - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC MUIRNE BLOOMER, ROBERT CONNOR, JAMES HOSTY, SAMUEL LETELLIER, LIZ ROCHE, LORETTA YURICK - MUSIQUE : LES DOORS (EXTRAITS DE *STRANGE DAYS*) - PRODUCTION : SEAL MEDIA PRODUCTIONS

15H15 - Meublé sommairement – *reprise 2000*

2000, 86', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 10 JUILLET 1989 À LA COUR JACQUES CŒUR DE MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 9 MARS 2000 À LA MAISON DE LA DANSE DE LYON - RÉALISATION : CHARLES PICQ - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC MAGALI CAILLET, EDITH CHRISTOPH, SARAH DEGRAEVE, VINCENT DRUGUET, THOMAS GUERRY, ERIC MARTIN, ELISE OLHANDEGUY, CHRISTIAN UBL, ET CAMILLE GRANDVILLE, COMÉDIENNE - MUSIQUE : RAYMOND BONI - PRODUCTION : MAISON DE LA DANSE DE LYON, LES CARNETS BAGOUET

16H45 - *Matière Première*

2003, 60', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 10 DÉCEMBRE 2002 AU STUDIO BAGOUET / LES URSULINES À MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 1ER FÉVRIER 2003 AU THÉÂTRE DES ABBESSES - PARIS - RÉALISATION : JACQUES HOEPFFNER - CONCEPTION : ANNE ABEILLE, CATHERINE LEGRAND, ET LES INTERPRÈTES - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC MAGALI CAILLET, SYLVIE GIRON, CARINE GORI, THOMAS GUERRY, CATHERINE LEGRAND, ÉLIANE LENCOT, SAMUEL LETELLIER, DOMINIQUE NOEL, LAURENT PICHAUD, JEAN ROCHEREAU, MICHÈLE RUST, GENEVIÈVE SORIN - MUSIQUE : FRANCINE FERRER, GILLES GRAND, RAYMOND BONI, ÉLIANE LENCOT, JO PRIVAT - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET



VENDREDI 29 JUIN

Bagouet chorégraphe

ATELIER / LES URSULINES

13H - *Danser avec Dominique et les autres*

13H15 - *Du côté de la jeune danse française*

13H20 - *Mes Amis*

13H40 - *Entretiens sur* Assaï

13H50 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange

14H05 - *Dix anges, portraits*

14H45 - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

15H15 - *Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de* So Schnell

15H45 - *Planète Bagouet*

Les Carnets Bagouet - 2

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *F. et Stein, Réinterprétation*

2002, 60', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 19 FÉVRIER 1983 AU TINEL DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON - ENREGISTREMENT : 20 FÉVRIER 2002 À LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS D'AVIGNON - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - RÉALISATION : CHARLES PICQ - RÉINTERPRÉTATION : CHRISTIAN BOURIGAULT - MUSIQUE : SVEN LAVA - PRODUCTION : COMPAGNIE DE L'ALAMBIC, MAISON DE LA DANSE DE LYON

14H - Déserts d'amour *par le Dance Theatre of Ireland*

2007, 75', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION : 1ER JUILLET 1984 AU THÉÂTRE DE GRAMMONT À MONTPELLIER - ENREGISTREMENT : 21 JUIN 1996 AU THÉÂTRE DE GRAMMONT À MONTPELLIER - IMAGES : CHARLES PICQ, MONTAGE : MYRIAM COPIER - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC MUIRNE BLOOMER, FRÉDÉRIC CELLÉ, ROBERT CONNOR, JUSTINE DOSWELL, SEAN DWYER, JESSE FORMENTO, JENNY ROCHE, LIZ ROCHE, LORETTA YURICK - MUSIQUE : WOLFGANG AMADEUS MOZART, TRISTAN MURAIL - PRODUCTION : DANCE THEATRE OF IRELAND, LES CARNETS BAGOUET

15H15 - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*

16H15 - *Encore chaud*

SAMEDI 30 JUIN

Les Carnets Bagouet - 3

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Montpellier,* le Saut de l'Ange

13H30 - *Dominique Bagouet et l'aventure constante*

14H30 - *Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps*

La nuit des œuvres

SAMEDI 30 JUIN À 22H30

CLOÎTRE / LES URSULINES



La nuit des œuvres *pendant laquelle seront projetés dans le Cloître des Ursulines des extraits des œuvres de Dominique Bagouet sera le temps fort de cette manifestation toute en images. De 22h30 jusqu'à l'aube, la nuit sera consacrée à* Le Saut de l'Ange, Le Crawl de Lucien, Déserts d'amour, Tant mieux, tant mieux !, Meublé Sommairement, Necesito, Assaï *et* Les Petites Pièces de Berlin *réalisés par Charles Picq.*

DIMANCHE 1ER JUILLET

Marie-Hélène Rebois

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

14H - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*

15H - *Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps*

16H30 - Noces d'or *ou la mort du chorégraphe*

2006, RÉALISATION : MARIE-HÉLÈNE REBOIS - COPRODUCTION : DAPNIE PRODUCTION, LES CARNETS BAGOUET, TÉLÉ LYON MÉTROPOLE - AVEC LE SOUTIEN DE PROCIREP-SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA-AGICOA - PARTICIPATION : TV5, PINKTV, RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 2 JUILLET

La danse au travail - 1

ATELIER / LES URSULINES

13H - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

13H30 - *Une journée avec les stagiaires*

13H45 - *Instantané des* Petites Pièces de Berlin

13H55 - *Demain la veille : spécial Bagouet*

14H20 - *Les Carnets Bagouet : Université d'été 98*

15H - *Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps*

16H30 - *Images de création du* Crawl de Lucien *- 2*

17H30 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*

Tout Bagouet en images




MARDI 3 JUILLET

Dominique Bagouet

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Suite pour violes*

13H10 - Scène rouge *à Lunel*

13H20 - *Dominique avec passion*

13H45 - *Danser avec Dominique et les autres*

14H - *Dominique Bagouet, l'enfance*

14H30 - Jours Étranges *(1990)*

15H15 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*

15H45 - *Planète Bagouet*

MERCREDI 4 JUILLET

La vie du danseur – 2

ATELIER / LES URSULINES

13H - *Demain la veille : spécial Bagouet*

13H30 - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

14H - *Dominique Bagouet et l'aventure constante*

15H - *Encore chaud*

16H30 - *Histoire d'une transmission :* So Schnell *à l'Opéra*

17H30 - *Montpellier,* le Saut de l'Ange

La Compagnie Bagouet à Montpellier

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Extraits de* Voyage organisé *et de* Scène Rouge
1981, 10', COULEUR, ADAPTATION - RÉALISATION : JEAN-PIERRE BARIZIEN - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - PRODUCTION : TF1

13H05 - *La Compagnie Bagouet (1981)*
1981, 9', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : ANNE GUYONNEAU ET JEAN-LUC SAUMADE - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H15 - *Danser avec Dominique et les autres*

13H30 - *Du côté de la jeune danse française*

13H35 - *Bande annonce de* En ac ou en ille *et* F. et Stein
1983, 6', COULEUR, PROMOTION SPECTACLE - CHORÉGRAPHIE : SUSAN BUIRGE ET DOMINIQUE BAGOUET - PRODUCTION : FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 83

13H45 - *La Valse des Fleurs*
1983, 24', COULEUR, SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 25 JUIN 1983 SUR L'ESPLANADE CHARLES DE GAULLE À MONTPELLIER - IMAGES : CHARLES PICQ, MONTAGE : ANNE ABEILLE - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC MARUCHA CASTILLO, PRISCILLA DANTON, SYLVIE GIRON, BERNARD GLANDIER, NUCH GRENET, CATHERINE LEGRAND, ANGELIN PRELJOCAJ, MICHÈLE RUST - MUSIQUE : PETER ILLITCH TCHAÏKOVSKY - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

14H15 - *Demain la veille : spécial Bagouet*

14H45 - *Dominique avec passion*

15H05 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange

15H20 - Jours Étranges *(1990)*

16H - *Planète Bagouet*

JEUDI 5 JUILLET

Les Carnets Bagouet – 1

ATELIER / LES URSULINES

13H - Une danse blanche avec Éliane *par Sylvie Giron*

13H10 - Le Saut de l'Ange

14H30 - Jours Étranges *par le Dance Theatre of Ireland*

15H15 - Meublé sommairement *reprise 2000*

16H45 - *Matière Première*

La danse au travail – 2

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*

14H - *Montpellier,* le Saut de l'Ange

14H30 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange

14H45 - *Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de* So Schnell

15H15 - *Dominique Bagouet et l'aventure constante*

16H15 - *Encore chaud*

VENDREDI 6 JUILLET

Les Carnets Bagouet – 2

ATELIER / LES URSULINES

13H - *F. et Stein, Réinterprétation*

14H - Déserts d'amour *par le Dance Theatre of Ireland*

15H15 - *Histoire d'une transmission,* So Schnell *à l'Opéra*

16H15 - *Encore chaud*

Bagouet chorégraphe

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Danser avec Dominique et les autres*

13H15 - *Du côté de la jeune danse française*

13H20 - *Mes Amis*

13H40 - *Entretiens sur* Assaï

13H50 - *Quelques mots sur* le Saut de l'Ange

14H05 - *Dix anges, portraits*

14H45 - *À propos de* Necesito *à Villeneuve-lez-Avignon*

15H15 - *Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de* So Schnell

15H45 - *Planète Bagouet*

SAMEDI 7 JUILLET

Évocations

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

13H - *Bagouet parle de Cunningham*
2007, 30', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : ANNE ABEILLE - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

13H30 - *In memoriam – Bucarest, mai 92*

14H - *Parade des Zoulous*
1993, 8', COULEUR, EXTRAIT DE SPECTACLE FILMÉ - CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 6 JUILLET 1993 - L'OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM, MONTPELLIER - RÉALISATION : DANNY BUTAYE - CHORÉGRAPHIE : CATHERINE LEGRAND - AVEC LES INTERPRÈTES DE LA COMPAGNIE BAGOUET - PRODUCTION : AGAT FILMS ET CIE

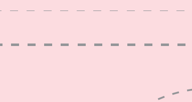
14H10 - *L'esprit Bagouet*
1993, 54', COULEUR, DOCUMENTAIRE - RÉALISATION : MARIE-HÉLÈNE REBOIS - PRODUCTION : FRANCE 2

15H10 - *Moderato Cantabile*
1997, 15', COULEUR, ADAPTATION - RÉALISATION : ANNE ABEILLE - CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET - AVEC CHRISTIAN BOURIGAULT, HÉLÈNE CATHALA, JEAN-CHARLES DI ZAZZO, OLIVIA GRANDVILLE, CATHERINE LEGRAND, FABRICE RAMALINGOM - PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET - PARTICIPATION : AGAT FILMS ET CIE, CGP

15H30 - *Matière Première*

16H30 - Noces d'or, *la mort du chorégraphe*





LUNDI 25 JUIN À 18H - MONTPELLIER,
du parvis de l'Opéra Comédie au Corum

MARDI 26 JUIN À 16H30 - COURNONTERRAL,
de la place de l'Hôtel de ville à l'esplanade Jean Moulin

MERCREDI 27 JUIN À 19H - PIGNAN,
dans le parc du Château de Turenne

VENDREDI 29 JUIN À 19H - JACOU,
de l'Hôtel de ville au parc de Bocaud

SAMEDI 30 JUIN À 11H - CASTRIES,
de la galerie des Halles au parc du château en passant par la place du Cartel

LUNDI 2 JUILLET À 18H - LAVÉRUNE,
dans le parc du Château des Evêques

MARDI 3 JUILLET À 19H - SAINT-DRÉZÉRY,
dans le parc du château

MERCREDI 4 JUILLET À 19H
SAINT GENIÈS DES MOURGUES,
de la place de l'Abbaye à l'ancienne promenade

JEUDI 5 JUILLET À 18H - MONTPELLIER,
de la place Zeus à la place de l'Europe

Chorégraphie : Dominique Bagouet
Remontée par Sylvie Giron
Avec les élèves du Conservatoire national de région de Montpellier Agglomération :
Céline Jensen-Franz,
Sophie Scarton, Julie Sapy,
Camille Reverdiau, Emilie Maraval,
Julia Chauvel, Agathe Perret,
Kim Clerc, Elsa Drevon,
Pascal Marty, Nyna Aby,
Alexandre Hernandez, encadrés de leurs professeurs
Jean-Pierre Alvarez et Michèle Rust
Musique : Piotr Illitch Tchaïkovski, *La Belle au bois dormants* (1890),
Acte 1 extraits de *Les Jardins du Palais Royal* et *Valse*
Costumes : Maritza Gligo

AVEC LA COLLABORATION DES CARNETS BAGOUET
REMERCIEMENTS AU CONSERVATOIRE NATIONAL DE RÉGION DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION ET AUX VILLES DE MONTPELLIER, COURNONTERRAL, PIGNAN, JACOU, CASTRIES, LAVÉRUNE, SAINT-DRÉZÉRY ET SAINT GENIÈS DES MOURGUES.

Dominique Bagouet

La Valse des Fleurs

En 1983, Dominique Bagouet et ses danseurs s'engagent dans une étrange expérience, un défilé-danse pour le Festival International Montpellier Danse. Lâchés du Théâtre Municipal comme d'une grande boîte de bonbons, une suite de figures romantiques s'avancent à la suite les unes des autres, encombrées de crinolines hypertrophiées aux tons pastels. Filles et garçons partagent les mêmes costumes, les mêmes perruques-bandeaux, les mêmes maquillages blancs.
Si l'apparat est kitchissime, l'interprétation est d'une parfaite limpidité. Aucune outrance, pas la moindre parodie. Ils jonchent leur chemin de pétales de roses, traversant dans l'extrême lenteur les espaces publics de l'esplanade jusqu'au Monument aux morts, totalement exposés par la forme détaillée, processionnelle du défilé, en même temps que protégés par l'authenticité de leur présence – une sorte de transparence.
Un événement met en perspective cette solennité romantique : Catherine Legrand, s'extirpe de sa robe de poupée pour un solo contemporain : cette “mue rouge“ dit mieux que tout exposé historique la révolution des formes, la distance d'une écriture libre face aux conventions des postures. Reste que tout est “aimé“ avec plaisir et légèreté dans cet “event“ : l'histoire et le présent des formes, le libre et le contraint, l'attitude et le mouvement. Soi et l'autre en soi.

Ne comptons pas sur Dominique Bagouet pour jouer l'un contre l'autre. Cette installation en mouvement n'a, à ma connaissance, pas d'égal : l'immédiate crédibilité des interprètes, leur simplicité, leur engagement dans ce qui n'était ni un rituel, ni une démonstration, mais peut-être un transfert d'identité dans le temps, demeure un acte fort. Et souvenons-nous qu'en 1983, le chorégraphe ne savait rien du sida mais bien quelque chose de ses identités secrètes (la geisha de *Toboggan*, la veuve baroque de *F. et Stein*). On peut être tenté de lire, a posteriori, un rituel de protection dans l'indistinction des hommes et des femmes derrière le masque. Mais cet acte dansé est avant tout une performance étonnante, troublante, infiniment touchante qui inscrit dans la ville et dans la norme sociale une différence poétique, une beauté nécessaire.
Et un enjeu. Car Sylvie Giron transmet cette chose rare aux plus âgés des élèves du Conservatoire national de région de Montpellier. Quatre ou six d'entre eux danseront à tour de rôle, avec leurs singularités, le solo contemporain. Une des deux actions montpelliéraines sera remontée à l'identique, dans les mêmes lieux et sept autres s'adapteront aux villes de l'Agglomération. Durant tout le festival, donc, de jeunes danseurs chercheront l'état naturel d'une transgression : comment être, le plus simplement du monde, ailleurs, et dans l'altérité ? Peut-on incarner sans jouer ? Et qu'est-ce que la représentation ? cr



THÉÂTRE DE GRAMMONT
21H

MARDI 26 ET MERCREDI 27 JUIN
21H

TARIF CARTE AGORA : 19 €
TARIF PLEIN : 27 €, TARIF RÉDUIT : 22 €

Mathilde Monnier

Tempo 76 



Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
Chorégraphie : Mathilde Monnier
Scénographie : Annie Tolleter
Musique : György Ligeti
Réalisation sonore : Olivier Renouf
Lumière : Éric Wurtz
Costumes : Dominique Fabrègue
Conseil artistique : Herman Diephuis
Écriture de la partition : Enora Rivière
Avec Yoann Demichelis, Herman Diephuis, Julien Gallée-Ferré, Jung-ae Kim, Natacha Kouznetsova, Maud Le Pladec,
I-fang Lin, Éric Martin, Rachid Sayet

PRODUCTION : CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, THÉÂTRE DE LA VILLE - PARIS, FESTIVAL D'AUTOMNE - PARIS, CULTURGEST - LISBONNE
REMERCIEMENTS : THÉÂTRE DES TREIZE VENTS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON

L'unisson entraîne, l'unisson exerce un formidable pouvoir d'identification et de fascination. Il est une grande figure de composition de la danse. Il règle aussi les défilés militaires, les parades de majorettes, et autres ballets aquatiques. Mais, dès lors suspect d'animer autant les corps d'armée que les corps de ballet, le présupposé disciplinaire attaché à l'unisson en a fait un mal-aimé de la danse contemporaine. Structure d'enfermement, ne semble-t-il pas voué à exalter des sentiments de puissance et de gloire, dont celle-ci n'a que faire ?
Tempo 76, nouvelle pièce de Mathilde Monnier, s'attaque à l'unisson, comme à un défi. Serait-il possible de renverser complètement cette forme ? D'inventer de l'unisson collectif, jubilatoire, mais qui se rapprocherait du sensible, du fragile, de la personne même ? Pour opérer ce renversement, Mathilde Monnier renouvelle radicalement ses modes de création. Ainsi, dans *Tempo 76* prévaut la fixation des structures d'écriture, produisant une sorte de mécanique à artifice, en quête d'un effet hypnotique.
Du naturel – du faussement naturel – doit contaminer la règle. Un geste volontiers dansant se développe sur la musique de György Ligeti, dont jamais les recherches formelles ne contrarièrent le scintillement. Neuf danseurs déploient leurs combinaisons dans un ample espace dépaysant, rendu lui aussi capable d'épouser les grands mécanismes du rythme. En effet, à travers le geste, qu'en est-il de nos capacités à vivre à l'unisson du monde ? gm

…la nouvelle pièce de Mathilde Monnier, s'attaque à l'unisson, comme à un défi



*…à travers le geste, qu'en est-il de nos capacités
à vivre à l'unisson du monde ?*

MARDI 26 JUIN

13H **Tout Bagouet en images**
La vie du danseur 2
ATELIER / LES URSULINES



13H **Tout Bagouet en images**
Dominique Bagouet
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



15H **Rendez-vous au jardin**
avec Mathilde Monnier
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



16H30 **Dominique Bagouet**
La Valse des Fleurs
COURNONTERRAL, DE LA PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE À L'ESPLANADE JEAN MOULIN



17H30 **Fabrice Ramalingom**
Comment se ment
THÉÂTRE DU HANGAR



19H **Philipp Gehmacher**
Like there's no tomorrow
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES



20H30 **Robyn Orlin**
We must eat our suckers with wrappers on…
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

21H **Mathilde Monnier**
Tempo 76
THÉÂTRE DE GRAMMONT



We must eat our suckers with wrappers on…, Robyn Orlin

1982-2007, la lutte contre le sida continue

par les associations Sida Info Service, Via Voltaire, Aides et Envie

AIDES
Délégation Départementale Hérault
14 rue de la République
34000 MONTPELLIER
Téléphone : 04.67.34.03.76

ENVIE
504 boulevard Pedro de Luna
34070 MONTPELLIER
Téléphone : 04.67.04.20.23

VIA VOLTAIRE
1 rue Voltaire
34000 MONTPELLIER
Téléphone : 04.67.60.84.80

SIDA INFO SERVICE
N° vert : 0 800 840 800

VIVRE
Centre Commercial du Château Vert
Boulevard Chevalier de Clerville
34200 SETE
Téléphone : 04.67.53.94.03

Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit Sida-Hépatites-IST
Hôpital Saint Eloi
80 avenue Augustin Fliche
34295 MONTPELLIER Cedex 5
Téléphone : 04.67.33.69.50

CHU DE MONTPELLIER HOPITAL GUI DE CHAULIAC
Maladies Infectieuses et Tropicales
80 avenue Augustin Fliche
34295 MONTPELLIER Cedex 5
Téléphone : 04.67.33.72.14

Vingt-cinq ans après la découverte du virus du Sida, l'épidémie a changé de visage. L'amélioration de la prise en charge médicale, les progrès thérapeutiques, la diminution de la mortalité dans les pays développés, l'amorce timide d'un accès aux traitements dans les pays en voie de développement ont profondément modifié l'évolution de la maladie.

Réputé fatal au début des années 1990, le Sida est aujourd'hui envisagé comme une pathologie chronique. Des thérapeutiques mieux gérées et mieux supportées permettent aux personnes atteintes de vivre une vie quasi-normale. Récemment, le rapport annuel des experts médicaux de la prise en charge du Sida concluait que l'espérance de vie d'une personne séropositive, bénéficiant d'un traitement efficace, était comparable à celle d'une personne séronégative.

Pour autant, ce bilan favorable reste contrasté. Les traitements quoique mieux supportés sont contraignants et provoquent parfois des effets indésirables. Certains malades, présentant des résistances aux médicaments se trouvent en situation d'échec thérapeutique et rencontrent des difficultés de prise en charge.

L'épidémie reste active malgré les efforts de prévention : chaque année, entre 6 000 et 7 000 personnes découvrent leur séropositivité. Bien que le nombre de tests pratiqués dans notre pays soit élevé, le retard au dépistage constitue l'une des principales limites d'une prise en charge efficace. Près d'une personne sur deux, qui déclare le Sida en France, découvre en même temps sa séropositivité. Cette situation est extrêmement préjudiciable, les traitements étant nettement moins bénéfiques lorsqu'ils sont prescrits en phase avancée de la maladie.

Si la prise en charge de la pathologie a connu des progrès considérables, vivre avec la maladie est encore particulièrement difficile pour de nombreuses personnes séropositives, tant son incidence psychologique et sociale reste importante. L'isolement, l'exclusion, la discrimination, la peur d'être rejeté, la précarité sociale sont autant de difficultés très souvent évoquées par les personnes séropositives ou malades et ont un impact considérable sur leur qualité de vie. On vit aujourd'hui plus longtemps avec le VIH. On ne vit pourtant pas toujours mieux avec la maladie. Les personnes séropositives affrontent au quotidien la réalité d'une pathologie qui n'offre aujourd'hui ni rémission, ni guérison.

Enfin, dans les pays émergents, l'insuffisance des réponses aux menaces de la pandémie reste intolérable. On estime à 40 millions le nombre de personnes atteintes dans le monde, soit près de trois millions de plus qu'en 2004. Chaque jour, 11 000 personnes sont contaminées par le virus dans le monde entier, atteignant 4,3 millions de nouvelles contaminations en 2006. Pire, 95% de ces contaminations sont survenues dans les pays à revenu faible et moyen, n'offrant aucune perspective de prise en charge médicale. En 2006, 2,9 millions de personnes sont mortes de maladies liées au Sida ; 25 millions depuis le début de l'épidémie.

La lutte contre l'épidémie nécessite des réponses innovantes comme le Fonds Mondial de lutte contre le Sida, le Paludisme et la Tuberculose ou l'initiative UNITAID. Pourtant, le financement de ces organismes, dont la mission est d'améliorer l'accès au traitement dans les pays en voie de développement, reste notoirement insuffisant et bien loin des niveaux requis pour permettre un accès des malades aux thérapeutiques récentes. Les Éats qui se sont engagés à financer l'accès aux traitements antirétroviraux n'ont pas tenu toutes leurs promesses.

Face à ce constat et conscients des enjeux actuels de l'épidémie, le combat doit continuer. Quinze ans après la disparition de Dominique Bagouet, répond comme en écho celle d'Arnaud Marty-Lavauzelle, président de l'association AIDES de 1991 à 1998, décédé du Sida le 13 février dernier. L'épidémie a considérablement évolué. Pour poursuivre la lutte avec la même énergie, nous gardons présents dans nos mémoires et au cœur de nos engagements, celles et ceux qui en ont été victimes.

THÉÂTRE DU HANGAR
17H30

ET MERCREDI 27 JUIN
17H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Fabrice Ramalingom

Comment se ment





R.A.M.a
Chorégraphie et interprétation : Fabrice Ramalingom
Assistant : Vincent Druguet
Scénographie : Emmanuelle Debeusscher
Musique : DJ Chloe
Lumière : Maryse Gautier
Vidéo : Laurent Rojol

PRODUCTION : R.A.M.a
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, BIENNALE DU VAL - DE - MARNE, THÉÂTRE JEAN VILAR - VITRY
RÉSIDENCE : CENTRE NATIONAL DE CRÉATION ET DE DIFFUSION CULTURELLES DE CHÂTEAUVALLON
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON ET DE L'AIRE

Tour à tour interprète, chorégraphe et directeur artistique des Carnets Bagouet pour la reprise de *Meublé sommairement*, Fabrice Ramalingom aime à mettre en scène les autres et soi-même, en démultipliant les points de vue sur un même objet : c'est de lui qu'il s'agit dans son premier solo intitulé *Comment se ment*, où il se propose d'offrir "*une quantité de versions, de pans différents de sa personnalité*", voire d'autofictions, qui renvoient aux spectateurs l'image éclatée de *"la polyphonie que nous sommes*". Chacune de ces facettes est pour lui un nouveau départ, un "*recommencement*", sinon une invention de cet avenir que l'on ne saurait néanmoins construire sans s'interroger sur le passé. Les retours en arrière sur sa riche expérience de danseur auprès de Dominique Bagouet, Trisha Brown, Benoît Lachambre ou Hervé Robbe, puis de créateur dans la compagnie La Camionetta tout récemment dissoute, nourrissent ainsi la réflexion de Fabrice Ramalingom sur les principes mêmes de son écriture chorégraphique, qui se présente ici comme une véritable mise à l'étude des œuvres et des styles qui l'ont traversé depuis près de vingt ans. Sur le *Prélude n°13* de Bach - repris dans la partition de Dj Chloe - qu'il chante à la manière d'un débutant, une voix après l'autre, il révise les danses qui ont fait trace en lui pour se débarrasser d'un encombrant savoir-faire et revenir à la virginité idéale d'un hypothétique en-deçà. Sous l'inquiétant masque de lui-même qu'il porte au début de la pièce, émergent alors d'autres visages du chorégraphe, d'autres figures de sa danse, qu'en aveugle, il met au jour pour ceux qui savent le regarder. cs

…une invention de cet avenir que l'on ne saurait néanmoins construire sans s'interroger sur le passé

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
19H

ET MERCREDI 27 JUIN
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Philipp Gehmacher

Like there's no tomorrow



Conception et direction artistique :
Philipp Gehmacher
Chorégraphie et interprétation :
Clara Cornil, Rémy Héritier,
David Subal
Dramaturgie : Myriam Van Imschoot

PRODUCTION : MUMBLING FISH / PHILIPP GEHMACHER
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, KAAITHEATER - BRUXELLES, TANZQUARTIER - VIENNE, PACT ZOLLVEREIN, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN (CRÉATION EN RÉSIDENCE)
AVEC LE SOUTIEN DE : DÉPARTEMENT CULTUREL VIENNE - MA 7, CHANCELLERIE FÉDÉRALE - SECTION CULTURELLE



Comme s'il n'y avait pas de lendemain.
Sur le plateau : des câbles, des baffles de différentes tailles, bref un environnement technique noir et sonore, que le trio de danseurs, fidèles officiants de Philipp Gehmacher, va devoir manipuler pour libérer alors une BO et quelques chansons, à entendre comme un commentaire lointain de leurs actions sur scène. De fait, il faut considérer toutes ces enceintes autant comme un groupe d'observateurs rigides et corps noirs dédié à la profération - un chœur immobile en somme - que comme les signes d'un système d'amplification.

… un vocabulaire de gestes dépliés aussitôt repris, de mouvements de mains, bras comme crispés, arrêtés de peur de trop s'éloigner du corps qui les produit

Au vu de ce chœur, quelle valeur attribuer au titre funeste *Like there's no tomorow ?* C'est ce que travaille la danse économe du jeune chorégraphe autrichien : un vocabulaire de gestes dépliés aussitôt repris, de mouvements de mains, bras comme crispés, arrêtés de peur de trop s'éloigner du corps qui les produit. Faire comme s'il n'y avait pas de lendemain, c'est peut-être donner à chaque mouvement comme à sa présence scénique le poids du présent. La danse de Philipp Gehmacher ne cherche donc pas à se développer, ni à se projeter, mais à amplifier, voire arrêter le présent sur un plateau dans un éternel commencement. lg

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20 €
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27 €, DEUXIÈME SÉRIE : 16 €

Robyn Orlin

We must eat our suckers with the wrappers on…

City Theatre & Dance Group
Chorégraphie, décor, costumes : Robyn Orlin
Avec Foxy Riet, Makhosi Dlamini, Prince Mngomezulu, Sam Jack Mabona, Tshepo Gaborone, Phindile Ntuli, Nuhabiseng Baloyi, Anna Louw, Bongani Ngenelwa, Ntombi Maqalika, Takalani Phophi, Walter Malekane, Sibusiso Ndumndum, Rodney Buyeye, Richard Manamela

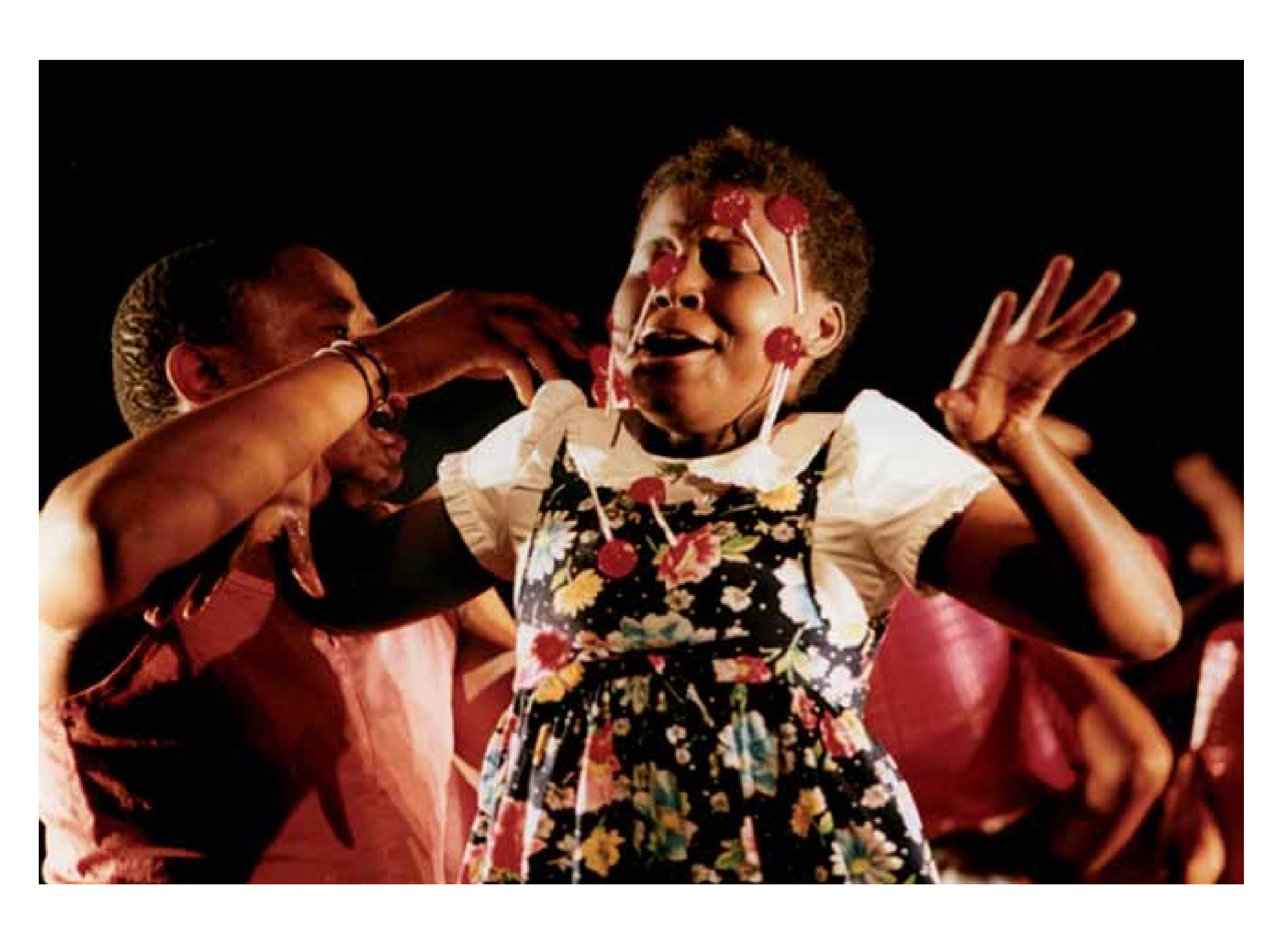
PRODUCTION : CITY THEATRE & DANSE GROUP
COPRODUCTION : THÉÂTRE DE LA VILLE - PARIS, MARKET THEATER LABORATORY - JOHANNESBURG, AFRIQUE DU SUD
AVEC LE SOUTIEN DU NATIONAL ART COUNCIL OF SOUTH AFRICA, DU FNB VITA DANCE UMBRELLA ET DES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE - SAINT - DENIS, FRANCE

On doit manger nos sucettes avec leur emballage. Les titres des pièces de Robyn Orlin sont longs comme le déluge de faits du monde qu'elles provoquent sur les plateaux. *We must eat our suckers with the wrappers on…* : cette expression de la jeunesse des townships d'Afrique du Sud atteste d'une prise de conscience de la rue face au sida. Lequel atteint des taux incroyables de contamination dans ce pays. Mais les successeurs de Mandela sont loin d'y réagir avec maturité et efficacité. Les monopoles pharmaceutiques protègent leurs intérêts. Et un accablement juste poli teinte les consciences du Nord, à l'énoncé des fléaux africains.



2001 : Robyn Orlin répond alors, avec son implacable énergie scénique, par l'un de ses attentats esthétiques qui agressent tout consensus. Quinze jeunes acteurs noirs de Johannesburg manient les symboles efficaces, qu'ils mettent en circulation au sein du public : ici on distribue des sucettes rouges, là des seaux, rouges tout autant, ailleurs on emprunte des chaussures.
Jamais la relation ne s'apaise entre la scène et la salle, qui voient leurs états amplifiés et mêlés à l'aide de mini-caméras.
De danses zoulou en mélopées endeuillées ou chants de mobilisation, rien des tumultes d'un monde en lutte ne reste à la porte de *We must eat our suckers with the wrappers on…* Il s'agit de danse-théâtre d'intervention. Et c'est Robyn Orlin qui la conduit : une femme chorégraphe, au défi de l'inconfort des déchirures identitaires d'aujourd'hui. Pour la tranquillité, il faudra repasser. gm

RENCONTRE AVEC ROBYN ORLIN ET OLIVIER HESPEL, auteur de *Robyn Orlin* (éditions de l'Attribut, collection "Empreintes", en coédition avec le Centre National de la Danse)
MERCREDI 27 JUIN À 18H
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE
Cette rencontre sera suivie d'une signature.
EN COLLABORATION AVEC LA LIBRAIRIE SAURAMPS



De danses zoulou en mélopées endeuillées ou chants de mobilisation, rien des tumultes d'un monde en lutte ne reste à la porte de We must eat our suckers with the wrappers *on…*

MERCREDI 27 JUIN

13H **Tout Bagouet en images**
La danse au travail 1
ATELIER / LES URSULINES



13H **Tout Bagouet en images**
Bagouet chorégraphe
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



15H **Rendez-vous au jardin**
Avec Alain Buffard et Robyn Orlin
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



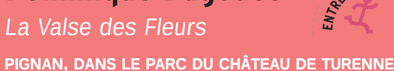
17H30 **Fabrice Ramalingom**
Comment se ment
THÉÂTRE DU HANGAR



18H **Rencontre**
Robyn Orlin et Olivier Hespel,
auteur de *Robyn Orlin*
EN COLLABORATION AVEC LA LIBRAIRIE SAURAMPS
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



19H **Dominique Bagouet**
La Valse des Fleurs


PIGNAN, DANS LE PARC DU CHÂTEAU DE TURENNE

ENTRÉE LIBRE

19H **Philipp Gehmacher**
Like there's no tomorrow
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES



21H **Mathilde Monnier**
Tempo 76
THÉÂTRE DE GRAMMONT



22H30 **Israel Galván / Pastora Galván**
La Francesa
COUR / LES URSULINES



Israel Galván

COUR / LES URSULINES
22H30

ET JEUDI 28 JUIN
22H30

TARIF CARTE AGORA : 19 €
TARIF PLEIN : 27 €, TARIF RÉDUIT : 22 €

Israel Galván / Pastora Galván

La Francesa



Compañia Israel Galván
Chorégraphie : Israel Galván
Avec Pastora Galván
Musique en direct : Pedro Sierra, Miguel Iglesias (guitare), David Lagos, Juan José Amador (chant), José Manuel Vaquero “El Pájaro” (accordéon, vielle), Álvaro Ramos (contrebasse, basse électrique), José Carrasco (cajón, djembé, bongós), Manuel Vergne (xylophone, percussions)
Mise en scène : Belén Candil
Lumière : Ada Bonadei (Vancram)
Costumes : Soledad Molina (Mangas Verdes)
Direction artistique : Pedro G. Romero
Direction musicale : Pedro Sierra

La Française. Sexy, grotesque, plantée sur ses talons aiguilles, la cambrure affirmée, telle est *La Francesa*, alias Pastora Galván, chorégraphiée par son frère Israel sur une bande son décomplexée qui mixe Piaf et Satie, en passant par Ravel, Bizet bien sûr ou encore Pascal Comelade, bref tout ce que rapporte la musique française quand elle rêve de l’Espagne au risque du cliché. Ce risque, la Pastora en joue avec une brutale et joyeuse sensualité qui en fait l’incarnation du fantasme d’une Carmen franchement sexuelle.

Car toute la pièce imaginée par le frère pour sa pin-up de sœur se définit comme la création sous nos yeux d’un personnage féminin burlesque, une sorte d’ultime Flamenca, une bailaora qui réconcilierait enfin l’érotisme et le rire. La fureur du zapateo, la maîtrise de la technique et du compas du baile, les roulements d’épaules en force vers l’avant, tout participe de cette tension poussée à un tel paroxysme que Pastora Galván pousse son flamenco jusque dans les attitudes contemporaines de défi des filles du Rnb/rap dans les clips de MTV.

…une brutale et joyeuse sensualité qui en fait l’incarnation du fantasme d’une Carmen franchement sexuelle

En cinq chorégraphies, conçues comme autant de portraits de femmes, la jeune Pastora Galván fait la preuve énergique de



ses talents de danseuse et de comédienne, capable de donner corps aux titres des parties les plus énigmatiques qui soient : *Marguerite Duras se pone Gitana (Marguerite Duras se prend pour une Gitane), Simone de Beauvoir baila la rumba… (Simone de Beauvoir danse la rumba…).* lg

JEUDI 28 JUIN

13H **Tout Bagouet en images**

La danse au travail 2



ATELIER / LES URSULINES

13H **Tout Bagouet en images**

Les Carnets Bagouet 1



AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

15H **Rendez-vous au jardin**

ENTRÉE LIBRE

avec Catherine Legrand, Philippe Cohen,
Sylvie Giron et Anne Abeille
animé par Valérie Hernandez

MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE

18H **Rencontre**

Ariane Dollfus,
auteur de *Noureev*

ENTRÉE LIBRE

EN COLLABORATION AVEC LA LIBRAIRIE SAURAMPS

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

19H **David Wampach**

Quatorze



CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

20H30 **Alonzo King**

Following the subtle current upstream,
Migration : The hierarchical migration
of birds and mammals,
Haendel

1ÈRE EN FRANCE 1

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM



22H30 **Israel Galván / Pastora Galván**

La Francesa



COUR / LES URSULINES

Migration, Alonzo King

CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

19H

ET VENDREDI 29 JUIN
20H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

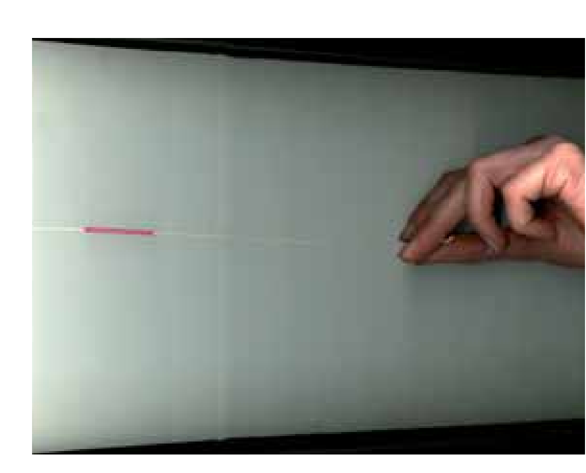
David Wampach

Quatorze 

Association Achlès
Chorégraphie : David Wampach
Costumes, dramaturgie :
Rachel Garcia
Avec Maeva Cunci,
Pep Guarrigues, Lola Rubio,
Tamar Shellef, David Wampach
Lumière : Caty Olive
Scénographie : Johann Maheut

PRODUCTION : ASSOCIATION ACHLÈS
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON - PROGRAMME RERC (RÉSIDENCE DE RECHERCHE), CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE - COMTÉ - BELFORT DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL STUDIO, BIENNALE DU VAL DE MARNE DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL STUDIO, LE RÉSEAU DES CENTRES DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE : CDC AVIGNON, BOURGOGNE, ROUBAIX / NORD PAS - DE - CALAIS, TOULOUSE / MIDI - PYRÉNÉES, UZÈGE / GARD / LANGUEDOC - ROUSSILLON, VAL DE MARNE, DANCEWEB EUROPE,
AVEC L'AIDE DE CULTURE 2000 PROGRAMME DE L'UNION EUROPÉENNE
AVEC LE SOUTIEN DE MICADANSE

Après *Bascule* (2005), qui inscrivait dans une boîte imaginaire les mouvements stylisés de trois interprètes revêtus de peinture, David Wampach se propose, dans cette nouvelle création, d'ouvrir plus franchement l'espace théâtral de la danse aux échanges multiples entre intérieur et extérieur. Cette fois, les danseurs seront au nombre de cinq - ou encore 1 + 4 - la nature du cinquième protagoniste restant encore à définir : humaine ou non, elle renvoie d'emblée à l'énigme du nombre éponyme, composé de "*deux chiffres qui n'ont a priori aucun lien entre eux*".
Ce parti-pris de singularisation annoncé par le titre de la pièce se retrouve ensuite dans la présence différenciée des corps en jeu, dont les contacts furtifs ou les chocs plus violents constituent autant de micro-traumatismes affectant simultanément la sphère émotionnelle du sujet et l'espace social qui l'environne. Pour explorer le champ complexe de ces situations d'agression/réaction, le chorégraphe envisage pour commencer deux scénarios-types à partir d'une même donnée posturale, à savoir la situation d'un homme endormi dans un TGV, tour à tour réveillé et désagréablement surpris par un enfant qui le heurte en courant et une femme qui froisse du plastique dans son sac. Avec autant de sérieux que d'humour, sont ensuite déclinées plusieurs autres situations autour desquelles s'articule un questionnement sur l'alerte, l'inquiétude et l'effroi : "*une porte qui claque, le tonnerre, un discours politique, une crise cardiaque, un électrochoc, un éternuement, une chute inscrite dans un rêve, une overdose, un orgasme, un endormissement au théâtre…*" À travers la réinvention chorégraphique de ces moments quotidiens, David Wampach se livre de son propre aveu à "*une recherche concrète sur l'endroit de la permission*" dans des situations de crise, de dérapage et de bascule, où ce qui échappe au contrôle du sujet défie tout préjugé d'écriture. cs



Bascule, de **David Wampach**,
au festival Uzès Danse 2007
LE 16 JUIN À 17H AU PAILLER, HARAS NATIONAUX D'UZÈS
www.uzesdanse.fr

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20 €
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27 €, DEUXIÈME SÉRIE : 16 €

Alonzo King

1ère en France 1

Following the Subtle Current Upstream
Migration : The hierarchical migration of birds and mammals
Haendel



Alonzo King's Lines Ballet
Following the Subtle Current Upstream
Chorégraphie : Alonzo King
Musique : Zakir Hussain, Miguel Frasconi, Miriam Makeba
Avec les danseurs du Alonzo King's Lines Ballet
Costumes : Robert Rosenwasser
Lumière : Axel Morgenthaler

Migration : The hierarchical migration of birds and mammals (2006)
Chorégraphie : Alonzo King
Musique : Miguel Frasconi, Leslie Stuck
Avec les danseurs du Alonzo King's Lines Ballet
Lumière : Axel Morgenthaler
Costumes : Robert Rosenwasser, Colleen Quen
COPRODUCTION : MOVIMENTOS, FESTWOCHEN DER AUTOSTADT IN WOLFSBURG

Haendel (2005)
Chorégraphie : Alonzo King
Musique : Georg Friedrich Haendel avec les *Interludes* composés par Leslie Stuck
Avec les danseurs du Alonzo King's Lines Ballet
Lumière : Axel Morgenthaler
Costumes : Robert Rosenwasser, Colleen Quen

PRODUCTIONS : ALONZO KING'S LINES BALLET

En remontant le courant / Migration : la migration hiérarchique des oiseaux et des mammifères / Haendel. Chorégraphe inscrit au répertoire des plus grandes compagnies internationales, Alonzo King et sa compagnie sont, pour l'instant, peu connus en France. Installé à San Francisco depuis 1982, le Lines Ballet est l'une des plus importantes et des plus enthousiasmantes compagnies d'outre-Atlantique. Salué par la critique et par ses pairs, Alonzo King, tout comme William Forsythe qui dit de lui "*c'est un des rares véritables maîtres de ballet de notre époque*", vénère Balanchine. On retrouve du célèbre chorégraphe du New York City Ballet les danseuses aux longues jambes et une technique classique irréprochable. La comparaison s'arrête là. Les chorégraphies d'Alonzo King sont félines et sensuelles. Le travail sur les bras et les mains est hallucinant. La danse classique reprend avec lui de la jeunesse et de la couleur. Il crée des ponts entre la tradition et la modernité, et introduit dans le ballet les notions de diversité culturelle et de vulnérabilité.

Que ce soit avec *Following the Subtle Current Upstream, Migration : the hierarchical migration of birds and mammals* ou *Haendel*, la qualité et la musicalité extrêmes de son travail sont à saluer. Alonzo King nous emporte avec lui dans son univers. Le chorégraphe cherche et trouve le beau dans tout ce qui l'entoure, ce qu'il entend, voit ou imagine, et propose un mélange des genres avec le désir de transmettre ce qui lui tient à cœur : révéler par la danse une façon de vivre ensemble. nb





Alonzo King crée des ponts entre la tradition et la modernité, et introduit dans le ballet les notions de diversité culturelle et de vulnérabilité

VENDREDI 29 JUIN

13H **Tout Bagouet en images**
Bagouet chorégraphe
ATELIER / LES URSULINES



13H **Tout Bagouet en images**
Les Carnets Bagouet 2
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



15H **Rendez-vous au jardin**
Avec Christine Jouve,
Fabrice Ramalingom,
Laurent Pichaud et David Wampach
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



18H **Vagabond Crew**
Alien
PLACE DIONYSOS



19H **Dominique Bagouet**
La Valse des Fleurs
JACOU, DE L'HÔTEL DE VILLE AU PARC DE BOCAUD



19H **João Fiadeiro**
Où va la lumière quand elle s'éteint ?
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES



20H30 **David Wampach**
Quatorze
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS



21H **Raimund Hoghe**
Meinwärts
THÉÂTRE DE GRAMMONT

Meinwärts, Raimund Hoghe

PLACE DIONYSOS
18H

SAMEDI 30 JUIN ET DIMANCHE 1ER JUILLET
18H

Vagabond Crew

Alien



Direction artistique :
Mohamed Belarbi
Avec Kamel Archarch, Mohamed Belarbi, Monnir Biba, Abdelilah Chouari, Sofiane Felouki, Nordine Grimah, Mustapha Kembouche, Ngoc Nghia Nguyun
Lumière : Mourade Marrakchi
Costumes : Vagabond production



Bien connus dans le monde du hip hop, les Vagabond Crew se sont formés dans la rue. Y affinant leur technique et travaillant leurs créations, ils sont très vite remarqués. Leur première pièce, *Chienne de vie*, est programmée par de nombreuses scènes européennes. Ce n'est qu'un début. Malgré l'enlisement du groupe en 2002 et la défection de certains de ses membres, Mohamed Belarbi, directeur artistique, ne lâche pas et construit un nouveau groupe. Leur travail est quotidien et leur volonté, à toute épreuve. Résultat : au terme d'un affrontement dansé de vingt minutes avec pour seule arme une virtuosité époustouflante, les huit danseurs de Vagabond Crew remportent la finale du Boty 2006 - Battle of the Year, équivalent d'un championnat du monde pour le hip hop - à Hanovre en Allemagne. C'est déjà un exploit en soi. Ce qui rend leur performance hors du commun, c'est d'avoir remporté au cours de la même compétition le prix du meilleur show avec *Alien*. On pourrait comparer ce parcours à celui d'un réalisateur qui remporterait la palme d'or et le prix du jury au Festival de Cannes. Du jamais vu.

“S'il ne devait y avoir qu'un seul point commun entre les hommes, que serait-il ? “

Alien, c'est une question : "*S'il ne devait y avoir qu'un seul point commun entre les hommes, que serait-il ?* ", et une réponse : "*On peut avoir des désaccords sur tout, la seule chose sur laquelle tout le monde s'entend, c'est que la mort nous emportera un jour.*" Chacun des huit danseurs a réfléchi sur sa manière de vivre avec l'idée de la mort, est revenu sur son évolution et sur sa propre vie, pour nous livrer une pièce pleine de poésie et d'émotions où prouesse technique et matière artistique vont de pair. nb

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
19H

ET SAMEDI 30 JUIN
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

João Fiadeiro

Où va la lumière quand elle s'éteint ?



RE.AL
Direction artistique et chorégraphie : João Fiadeiro
Création de contenus et
Avec António Pedro Lopes, Cláudia Dias, Gustavo Sumpta, Márcia Lança, Lenaïg Le Touze
Conception de l'espace scénique : Walter Lauterer
Composition et sonorisation : noid aka/Arnold Haberl

PRODUCTION : RE.AL
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007 - MONTPELLIER, CULTURGEST - LISBONNE, KUNSTEN FESTIVAL DES ARTS - BRUXELLES
RÉSIDENCES ARTISTIQUES : ATELIER REAL - LISBONNE, O ESPAÇO DO TEMPO - MONTEMOR - O - NOVO
SOUTIENS : LUSITÂNIA, COMPANHIA DE SEGUROS, FORUM DANÇA.

Après des années passées à expérimenter le potentiel de ce qu'il nomme comme "la composition en temps réel", le chorégraphe portugais João Fiadeiro en vient à appliquer pour la première fois cette méthode d'improvisation à l'écriture d'une pièce de danse. *Où va la lumière quand elle s'éteint ?* s'impose donc comme un quintet où chaque interprète est à même de créer une fiction, autrement dit, un autre regard sur la réalité que chacun partage raisonnablement.
Composer en temps réel, ce n'est pas faire de l'improvisation libre, ni chercher à créer forcément des images inédites. C'est, au contraire, se mettre dans un état de disponibilité à ce qui peut arriver, faire preuve de responsabilité quant à la qualité de son geste ; bref il s'agit de se mettre dans un double état d'attente et d'attention qui fait sauter les réflexes dans lesquels chacun a tendance à se réfugier face à toute situation. De fait, en l'absence d'attitudes conditionnées, de mouvements stéréotypés, la danse devient une invention, et révèle alors un nouveau regard sur le monde ; un regard qui, par exemple, peut se demander avec une belle naïveté enfantine : *Où va la lumière quand elle s'éteint ?* C'est ce rapport ingénu au monde que danseurs et spectateurs doivent composer ensemble à travers des gestes révélateurs, ceux qui, selon les mots du chorégraphe, "*se trouvent en marge de la connaissance et de ce que nous nous attendons à voir.*" lg



C'est ce rapport ingénu au monde que danseurs et spectateurs doivent composer ensemble à travers des gestes révélateurs

THÉÂTRE DE GRAMMONT

21H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Raimund Hoghe

Meinwärts

Cie Raimund Hoghe

CRÉÉ EN 1994 AU HEBBEL-THEATER - BERLIN

Concept, texte et jeu :
Raimund Hoghe
Scénographie :
Luca Giacomo Schulte
Lumière : Andreas Greiner,
Amaury Seval, Raimund Hoghe
Son : Frank Strätker
Photographie : Rosa Frank
Musique : airs d'opéra et chansons populaires interprétés par Joseph Schmidt

PRODUCTION : CIE RAIMUND HOGHE
COPRODUCTION : HEBBEL-THEATER - BERLIN
AVEC LA COLLABORATION DE STADT DÜSSELDORF.



"*Jeter son corps dans la bataille*", la formule de Pier Paolo Pasolini, prend un sens particulier dans *Meinwärts*, pièce manifeste et premier solo de Raimund Hoghe créé en 1994. La phrase du poète devient pour celui qui fut dix ans dramaturge auprès de Pina Bausch, "*une invitation à monter sur scène*". Exposer au regard sa propre différence à partir d'une image, un dos dénudé où se dessine une bosse, est le point d'ancrage d'une écriture limpide et minimale. De son précédent métier, journaliste pour le quotidien Die Zeit, l'artiste a gardé le goût des portraits. Ceux qu'il rédigeait alors, étaient consacrés à des personnalités marginales, célèbres ou anonymes. *Meinwärts*, qui pourrait se traduire par *Vers moi-même* reprend l'ouvrage à partir de l'intime et entrecroise des bribes d'histoires, la sienne, à d'autres éléments biographiques, évocations exprimées aussi par un texte pour la première fois dit en français. Raimund Hoghe s'inspire notamment de la vie et de l'œuvre du ténor Joseph Schmidt mort en 1942 en tentant de fuir le nazisme et fait de ce solo le premier volet d'une trilogie consacrée à l'histoire du XXe siècle, avec *Chambre séparée* (1997) et *Another Dream* (2000), accueilli au Festival Montpellier Danse 2001."*Voir sur la scène des corps qui s'éloignent de la norme est important - non seulement du point de vue de l'histoire, mais aussi du point de vue de l'évolution actuelle qui tend à rabaisser le statut de l'homme à celui d'artefacts ou d'objets design*". Dans *Meinwärts*, Raimund Hoghe marche dans la beauté des ombres avec des gestes ritualisés. Postures, déplacements, manipulation d'objets suffisent à créer un monde poétique où l'expression de la singularité est étroitement liée à la mémoire collective. if

Raimund Hoghe marche dans la beauté des ombres avec des gestes ritualisés

SAMEDI 30 JUIN

11H **Dominique Bagouet**

La Valse des Fleurs



CASTRIES, DE LA GALERIE DES HALLES AU PARC DU CHÂTEAU EN PASSANT PAR LA PLACE DU CARTEL

13H **Tout Bagouet en images**

Les Carnets Bagouet 3



AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

16H **Rencontre**

Isabelle Launay,
auteur de *Les Carnets Bagouet*



EN COLLABORATION AVEC LA LIBRAIRIE SAURAMPS

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

17H30 **Dominique Jégou**

Láicilá


THÉÂTRE DU HANGAR



18H **Vagabond Crew**

Alien


PLACE DIONYSOS



19H **João Fiadeiro**

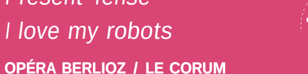
Où va la lumière quand elle s'éteint ?



STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

20H30 **Trisha Brown**

How long does the subject linger
on the edge of the volume…
Present Tense
I love my robots





OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

22H30 À L'AUBE **Tout Bagouet en images**

La nuit des œuvres



CLOÎTRE / LES URSULINES

How long does the subject linger on the edge of the volume…, Trisha Brown

THÉÂTRE DU HANGAR
17H30

ET DIMANCHE 1ER JUILLET
20H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Dominique Jégou

Láicilá 

Les Danses de Dom
Avec Catherine Legrand, Alvaro Morell Bonet, Patrick Harlay
Chorégraphie : Dominique Jégou
Installation sonore : Marc Piéra
Installation vidéo et lumière : Dominique Brunet
Scénographie : Bénédicte Jolys, Marc Piéra
Texte : Michel Butor

PRODUCTION : LES DANSES DE DOM
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON, DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES ET DE BRETAGNE, DU TRIANGLE, PLATEAU POUR LA DANSE - RENNES ET DU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN

Dominique Jégou a été interprète dans la compagnie de Dominique Bagouet et est aujourd'hui installé en Bretagne. Il revient à Montpellier avec sa nouvelle création, *Láicilá*, pour laquelle il prend pour point de départ la lecture du texte de Michel Butor *Veille… pour Antoni Tapiès*. Véritable voyage dans un monde surréaliste, fait de mots singuliers, s'entrechoquant les uns les autres pour créer un rythme effréné, sa lecture nous entraîne dans un vertige insistant, tout en éclat.

Dans *Séries-Graphiées*, le chorégraphe s'en était déjà inspiré pour les séries liées à l'hémiplégie, à la contrariété ou encore au besoin de rassembler.

Aujourd'hui, "*pour Láicilá, j'ai eu envie d'entendre ce texte de vive voix et pour la danse, de faire un voyage en dérivation continuelle. Làicilà est pensé comme une succession de moments où les gestes seront repris, retravaillés et transformés par les trois danseurs. Cette dérive sera*



provoquée par la danse elle-même, le son et la vidéo."

Les mots seront tantôt perceptibles, tantôt sous forme de musique, ou encore chuchotés par le trio de danseurs composé de Alvaro Morell Bonet, Patrick Harlay et Catherine Legrand, longtemps interprète emblématique de Dominique Bagouet.

> *…comme une succession de moments où les gestes seront repris, retravaillés et transformés par les trois danseurs*

"*Le rythme du texte condense la question d'un sens de la répétition pour les mots, et par extension, pour les gestes que nous faisons.*" Selon le contexte qui l'entoure un mot peut prendre un autre sens ou une force différente. Il en va de même pour le geste. nb

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20 €
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27 € , DEUXIÈME SÉRIE : 16 €

Trisha Brown

How long does the subject linger on the edge of the volume…
Present Tense
I love my robots CRÉATION C

Trisha Brown Dance Company
How long does the subject linger on the edge of the volume… (2005)
Chorégraphie : Trisha Brown
Musique et création sonore : Curtis Bahn
Scénographie et lumière : Robert Wierzel
Images interactives : Paul Kaiser, Shelley Eshkar, Marc Downie
Costumes : Galina Mihaleva

PRODUCTION : TRISHA BROWN DANCE COMPANY
COPRODUCTION : ASU PUBLIC EVENTS ET LINCOLN CENTER FOR THE PERFORMING ARTS

Present Tense (2003)
Chorégraphie : Trisha Brown
Musique : John Cage, *The Piano Works 2 – Sonates* (3,7,11, 12 et 13) et *Interludes (2) pour piano préparé 1946-48*, distribuée par Peters Edition Limited, Londres avec l'aimable autorisation de Mode Records et Philipp Vandré
Lumière : Jennifer Tipton
Scénographie et costumes : Elizabeth Murray

PRODUCTION : TRISHA BROWN DANCE COMPANY
PRESENT TENSE EST UNE COMMANDE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE CANNES 2003
CETTE PIÈCE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC L'AIDE DU NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS, DE LA CHARLES ENGELHARD FOUNDATION, DU DORIS DUKE FUND FOR DANCE OF THE NATIONAL DANCE PROJECT,
AVEC LE SOUTIEN DE FORD FOUNDATION, ANDREW W. MELLON FOUNDATION ET ALTRIA GROUP, INC.

I love my robots
Chorégraphie : Trisha Brown
Musique : Laurie Anderson
Conception scénique : Kenjiro Okazaki
Lumière : Jennifer Tipton
Costumes : Elizabeth Cannon

PRODUCTION : TRISHA BROWN DANCE COMPANY
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, THE OFFICE OF ARTS & CULTURAL PROGRAMMING, MONTCLAIR STATE UNIVERSITY

"*Je passe les meilleurs moments de ma vie d'artiste*" s'émerveille Trisha Brown, qui porte avec suprême élégance les cheveux blancs de ses soixante-dix ans, et indique : "*J'ai exploré tant de matériel, et je peux, avec tant de facilité, partir de n'importe quel geste, pour mettre un peu de remue-ménage émotionnel dans mon écriture chorégraphique si ostensiblement abstraite*".
C'est étrangement dans des machines, que s'incarne ce retour apaisé à une émotion assumée. Pour *I love my robots*, sa nouvelle création, sur une musique originale de Laurie Anderson, le plasticien Kenjiro Okasaki a conçu des robots. Quoique dénués de toute apparence humaine, ceux-ci rappellent cet animisme ultracontemporain qui voit les Japonais donner âme à leur environnement technologique. L'évolution de ces engins parmi les danseurs renouvelle la tradition de confrontation aux objets et de collaborations artistiques, qui marque la carrière de Trisha Brown. S'y testent les limites du vivant et de l'inanimé, élargissant les territoires de l'aventure et de la nouveauté. Ce même programme comporte *How long does the subject linger on the edge of the volume…* (2005). Par cette pièce, la chorégraphe entamait son approche des nouvelles technologies, les mouvements des danseurs induisant un splendide univers de formes et de couleurs.
Enfin *Present Tense* (2003) est l'une de ces pièces dont les dynamiques aériennes propulsent Trisha Brown au firmament d'espaces-temps étincelants. gm



Le reflet du temps

Trisha Brown par Irène Filiberti

Les années 60 ont été durablement marquées par "l'aventure de la Judson Church" où se côtoyaient des artistes de toutes disciplines. De ces rencontres sont issues bon nombre de "révolutions" artistiques en partie promues par les chorégraphes. Trisha Brown, avec Yvonne Rainer, Steve Paxton, Simone Forti mais aussi John Cage, Robert Morris, Robert Rauschenberg vont tracer de nouvelles voies, à partir de réflexions, recherches, expérimentations menées hors du cadre de scène, ou de l'espace pictural, soit de l'art en action. Jusqu'à peu à peu déterminer un nouveau champ, celui de la post-modernité. Travaillant au décloisonnement des arts, ces démarches radicales investissent d'autres lieux. Il s'agissait selon les mots de Trisha Brown de "s'inventer soi-même en dehors de toute structure. Les danseurs participaient aux expériences des plasticiens et vice et versa. Avec le recul, nos questions, notre don furent de prouver que l'on pouvait faire de la danse n'importe où et sans balises scéniques ".[1]
Danses antigravitationnelles, d'abord imaginées à partir de dessins [2] avant d'être projetées dans d'autres espaces, actes posés délibérément sans qualité chorégraphique, accumulations autrement dit, gestes isolés et sériés [3], c'est pourtant ce qui mènera Trisha Brown, plus tard, à renouer avec le plateau et même l'opéra. Des années 60 à 90, elle va faire évoluer son travail par cycles. De la nature (forêt, arbres, eau, air) comme de l'architecture urbaine (rues, immeubles, façades et toits) et autres espaces alternatifs privilégiés par la performance (lofts, galeries) à la scène conventionnelle. Passant progressivement du dessin à la vidéo, du silence à la musique. Ce cheminement reste en dialogue constant avec les autres langages artistiques, en particulier les arts plastiques dont elle répercute certaines données à sa propre conception du corps et de la danse, mais cela sans jamais rien céder à l'aspect radical du mouvement et de sa pensée. Le monde sensible et spatial de Trisha Brown est indissociablement lié à des processus d'ouverture, d'autonomisation, de flux et de circulation. La libération du dos, comme la mobilité d'expression qui en sont issues conjuguent aléatoire avec rigueur, clarté et précision dans un continuum de vitalité jubilatoire parce que libre ou libérateur.

Vous voulez une forêt mais vous n'avez pas les arbres ; essayez les brocolis, s'ils sont trop petits, prenez-les en photo et agrandissez-les



Ses échanges avec l'architecte Gordon Matta-Clark lui permettent de questionner la notion de poids, sa distribution dans le corps, ainsi que l'espace et ses possibles renversements. Ce que l'on retrouve dans plusieurs de ses actions dansées aux images désormais célèbres qui font basculer les notions de verticale et d'horizontale : marches des danseurs le long des façades de son quartier (*Man Walking down the Side of the Building, 1970 ; Roof Piece*, 1971), ou corps allongés flottant sur des radeaux. (*Group Primary Accumulation*, 1973). Et autres *Equipment Pieces*, pour corps en suspension. Mais quand Trisha Brown réinvestit la scène qui selon elle n'est "qu'illusion ou chambre noire" [4], c'est encore en collaboration avec les plasticiens qu'elle reconduit dans cette sorte de neutralité, ses découvertes à l'extérieur. "Même une simple chambre a plus de caractère qu'un théâtre" [5]. À partir de la structure chorégraphique, il s'agira dès lors de reconstruire l'espace grâce aux images mouvantes ou " présentation visuelle" [6] de Robert Rauschenberg, dont la projection perturbe la visibilité de la danse dans *Glacial Decoy* ou *Set and Reset*. Il y aura l'intransportable scénographie de Fujiko Nakaya pour *Cloud Installation*, les sculptures en métal, plastique et polystyrène de Nancy Graves dans *Lateral Pass*, ou bien encore la succession d'aplats de couleurs, proposée par Donald Judd pour *Newark*.

Dans le petit monde de l'art des années 60, il était, selon Trisha Brown, plus facile de se rencontrer. Les happenings auxquels participaient les artistes les plus divers ont constitué la première expérience théâtrale de la chorégraphe à New York : "C'était un courant de pensée vital dont j'ai tiré leçon. Vous voulez une forêt mais vous n'avez pas les arbres ; essayez les brocolis, s'ils sont trop petits, prenez-les en photo et agrandissez-les. Ce que je veux dire c'est qu'avec votre imagination, vous pouviez tout faire." [7]

Au début des années 90, le retour, entre hommages et revisitations diverses, des concepts comme de l'histoire de la performance, se fera par l'intermédiaire d'une autre génération d'artistes, essentiellement européens, et issus de la danse. À l'origine "l'art de la performance émerge aux États-Unis à la fin des années 1930, avec l'arrivée à New York d'Européens fuyant la guerre et devient dès 1945 une activité à part entière, reconnue comme telle par les artistes" [8]. Mais si cet art se manifeste essentiellement y compris au niveau politique comme phénomène de rupture, il n'en va pas tout à fait de même pour les démarches de la décennie 90, notamment en ce qui concerne les processus de créations. Puiser dans le réservoir des formes, manipuler d'autres images, chercher et actualiser d'autres sources d'inspiration, passe par un travail d'appropriation de la mémoire récente de la culture chorégraphique et de la création contemporaine en danse. Œuvrant à nouveau dans le décloisonnement des arts, la performance actuelle tente aussi de redimensionner les rapports entre l'artiste et le spectateur interrogés auparavant. Elle le fait avec les enjeux de son temps, en focalisant son propos non pas sur l'espace ou le mouvement mais sur le corps, ses rapports à l'évolution des sciences et des nouvelles technologies, à partir de l'individu, son identité, sa représentation, voire sa disparition. Densité, intériorité, micro-mouvement font partie des traits distinctifs de ce courant.

Œuvrant à nouveau dans le décloisonnement des arts, la performance actuelle tente aussi de redimensionner les rapports entre l'artiste et le spectateur

Le reflet du temps

Se développant d'abord en réseau et sous forme de laboratoires, souvent accompagnés et soutenus par les Centres chorégraphiques nationaux – la plupart des artistes français qui s'engagent dans ce mouvement ont tout d'abord été interprètes chez les chorégraphes qui sont à leur direction – la performance va reprendre de la vigueur. Elle se fait une nouvelle situation sur le vieux continent, et la relation aux arts plastiques y est à nouveau prépondérante. La recherche du plasticien Laurent Goldring qui s'intéresse à l'image et au corps privilégie les rencontres avec les danseurs : ces temps de réflexion partagés, conduisent à de nouveaux cheminements artistiques, sous forme d'installations pour le premier, de performances pour les seconds. *Self Unfinished* de Xavier Le Roy est nourri de ces échanges, ainsi que *Pezzo 02* de Maria Donata d'Urso, tandis que Laurent Goldring a récemment conçu un nouveau dispositif, *Figures*, en collaboration avec la danseuse Germana Civera. Chez Christian Rizzo, la modification des corps et le travail sur le masque évoquent les extravagances de Leigh Bowery, figure iconoclaste de l'avant-garde londonienne des années 80 qui s'oppose au moralisme conservateur et s'illustre dans les night-clubs, "son matériau est son corps, ses outils, des costumes et du maquillage." [9]

Se développant d'abord en réseau et sous forme de laboratoires, souvent accompagnés et soutenus par les centres chorégraphiques nationaux (…) la performance va reprendre de la vigueur

Alain Buffard, lui, se réfère dans ses premières pièces, à l'artiste new-yorkais, Vito Acconci dont la démarche consiste à "traduire des éléments essentiels d'une discipline dans une autre ou à utiliser son corps pour offrir un champ autre que celui de la page qu'il avait utilisé en tant que poète". Mais c'est grâce à la chorégraphe Anna Halprin dont les expérimentations, entreprises dès les années 50 et favorisant le sensoriel et le relationnel influencèrent aussi Trisha Brown, qu'Alain Buffard, autrefois interprète, réinvestit en tant que performer le champ de la danse. Il lui a consacré son premier film, *My lunch with Anna*.

[1] La Libre Culture n°79, 1996.
[2] *Trisha Brown, Danse, précis de liberté*, Catalogue de l'exposition, Centre de la Vieille Charité, Marseille, 1998.
[3] Cf Laurence Louppe, *Bulletin n°5*, , CNDC d'Angers,1990.
[4-5-6-7] in Trisha Brown, conversation avec Lise Brunel, Ed. Bougé, 1987.
[8] in La Performance, du futurisme à nos jours, Roselee Goldberg, coll univers de l'art, ed. Thames & Hudson.
[9] *La légende de Leigh Bowery*, documentaire réalisé par Charles Atlas, 2001.

CLOÎTRE / LES URSULINES
22H30

Tout Bagouet en images
La nuit des œuvres



En désirant montrer *Tout Bagouet en images*, il était impossible d'imaginer que les œuvres majeures du chorégraphe ne soient pas vues. Ainsi, des extraits du *Saut de l'Ange*, du *Crawl* de Lucien, de *Déserts d'amour*, de *Meublé sommairement*, de *Necesito*, d'*Assaï* et des *Petites Pièces de Berlin* ainsi que *Tant mieux, tant mieux* ! seront projetés jusqu'à l'aube dans le Cloître des Ursulines. Ces films, issus d'une étroite collaboration entre Dominique Bagouet et Charles Picq, réalisateur, se placent du point de vue de l'interprète, au cœur des interrogations du chorégraphe.



Le Saut de l'Ange (extraits)

CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 23 ET 24 JUIN 1987 AU FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSES 87, COUR JACQUES CŒUR À MONTPELLIER
IMAGE : CHARLES PICQ
MONTAGE : MYRIAM COPIER
CONCEPTION : CHRISTIAN BOLTANSKI, DOMINIQUE BAGOUET
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, BERNARD GLANDIER, CATHERINE LEGRAND, ORAZIO MASSARO, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST
MUSIQUE : LUDWIG VAN BEETHOVEN, PASCAL DUSAPIN
SCÉNOGRAPHIE : CHRISTIAN BOLTANSKI
COSTUMES : DOMINIQUE FABRÈGUE, CHRISTIAN BOLTANSKI
LUMIÈRE : LAURENT MATIGNON
PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

Le Crawl de Lucien (extraits)

CRÉATION : 9 JUILLET 1985 AU FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 85, OPÉRA DE MONTPELLIER
ENREGISTREMENT : JANVIER 1986, CENTRE GEORGES POMPIDOU À PARIS
RÉALISATION : CHARLES PICQ
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, BERNARD GLANDIER, MICHEL KELEMENIS, CATHERINE LEGRAND, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST
MUSIQUE : GILLES GRAND
COSTUMES : DOMINIQUE FABRÈGUE
DÉCORS : DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN HALKIN
LUMIÈRE : JACQUES CHATELET
PRODUCTION : VIDÉOTHÈQUE DE PARIS, ARCANAL, CENTRE AUDIOVISUEL DE PARIS, DURAN
PARTICIPATION : MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, MINISTÈRE DES PTT, MISSION TV-CÂBLE

Déserts d'amour (extraits)

CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 1ER JUILLET 1984 AU FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 84, THÉÂTRE DE GRAMMONT À MONTPELLIER
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
RÉALISATION : CHARLES PICQ
AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, DOMINIQUE BAGOUET, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, MICHEL KELEMENIS, CATHERINE LEGRAND, NUCH GRENET, ANGELIN PRELJOCAJ, MICHÈLE RUST
MUSIQUE : WOLFGANG AMADEUS MOZART, TRISTAN MURAIL (INTERPRÉTATION : ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTPELLIER ET L'ENSEMBLE ITINÉRAIRE)
COSTUMES : MARITZA GLIGO
LUMIÈRE : JACQUES CHATELET
PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

Tant mieux, tant mieux !

1983 - RÉALISATION : CHARLES PICQ, DOMINIQUE BAGOUET
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC SYLVIE GIRON, BERNARD GLANDIER, CATHERINE LEGRAND, NUCH GRENET, ANGELIN PRELJOCAJ, MICHÈLE RUST
MUSIQUE : SVEN LAVA POHLHAMMER
PRODUCTION : COMPAGNIE BAGOUET, CCR MONTPELLIER, FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 83

Meublé sommairement (extraits)

CRÉATION ET ENREGISTREMENT : 10 JUILLET 1989 AU FESTIVAL INTERNATIONAL MONTPELLIER DANSE 89, COUR JACQUES CŒUR À MONTPELLIER
IMAGE : CHARLES PICQ
MONTAGE : MYRIAM COPIER
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC DOMINIQUE BAGOUET, HÉLÈNE CATHALA, JEAN-CHARLES DI ZAZZO, SYLVIE GIRON, OLIVIA GRANDVILLE, CATHERINE LEGRAND, ORAZIO MASSARO, FABRICE RAMALINGOM ET NELLY BORGEAUD, COMÉDIENNE
MUSIQUE : RAYMOND BONI, GENEVIÈVE SORIN
DÉCOR : DOMINIQUE BAGOUET
COSTUMES : DOMINIQUE FABRÈGUE
LUMIÈRE : SERGE DEES
PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

Necesito (extraits)

CRÉATION : 26 JUILLET 1991 À LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON
ENREGISTREMENT : MAI 1993, LA COURSIVE À LA ROCHELLE
RÉALISATION : CHARLES PICQ
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC HÉLÈNE BALDINI, HÉLÈNE CATHALA, RITA CIOFFI, MATTHIEU DOZE, OLIVIA GRANDVILLE, DOMINIQUE JÉGOU, SYLVAIN PRUNENEC, FABRICE RAMALINGOM, JUAN-MANUEL VICENTE
MUSIQUE : GAS GAS GAS (GROUPE D'ACTION SONIQUE), MUSIQUES TRADITIONNELLES ARABO-ANDALOUSES ET ESPAGNOLES, ET MURMULLO DE LINDAJARA, COMPOSITION ÉLECTROACOUSTIQUE DE LAURENT GACHET
SCÉNOGRAPHIE : DANKA SEMENOWICZ
COSTUMES : DOMINIQUE FABRÈGUE
LUMIÈRE : MANUEL BERNARD
PRODUCTION : AGAT FILMS ET CIE, LES CARNETS BAGOUET, LA COURSIVE, CGP
PARTICIPATION : CNC (FASV), ADAMI, CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON, MAISON DE LA DANSE À LYON, LA SEPT - ARTE

Assaï (extraits)

CRÉATION : 20 SEPTEMBRE 1986 À LA BIENNALE DE LYON, OPÉRA DE LYON
ENREGISTREMENT : 13 JANVIER 1987 AU THÉÂTRE LE CRATÈRE D'ALÈS
RÉALISATION : CHARLES PICQ
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET
AVEC JEAN-PIERRE ALVAREZ, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, BERNARD GLANDIER, MICHEL KELEMENIS, CATHERINE LEGRAND, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, MICHÈLE RUST
MUSIQUE : PASCAL DUSAPIN
DÉCORS : DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN HALKIN
COSTUMES : DOMINIQUE BAGOUET, DOMINIQUE FABRÈGUE
LUMIÈRE : CHRISTIAN HALKIN
PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET

Les Petites Pièces de Berlin (extraits)

CRÉATION : 4 JUIN 1988 AU HEBBEL THEATER À BERLIN
ENREGISTREMENT : 15 ET 16 SEPTEMBRE 1988 AU TNP DE VILLEURBANNE
IMAGE : CHARLES PICQ
MONTAGE : MYRIAM COPIER
CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE BAGOUET ET LES INTERPRÈTES
AVEC DOMINIQUE BAGOUET, CHRISTIAN BOURIGAULT, CLAIRE CHANCÉ, SARAH CHARRIER, BERNARD GLANDIER, CATHERINE LEGRAND, ORAZIO MASSARO, DOMINIQUE NOEL, SONIA ONCKELINX, FABRICE RAMALINGOM
MUSIQUE : GILLES GRAND
DÉCOR : WILLIAM WILSON
COSTUMES : DOMINIQUE FABRÈGUE, WILLIAM WILSON
LUMIÈRE : LAURENT MATIGNON
PRODUCTION : LES CARNETS BAGOUET



DIMANCHE 1er JUILLET

14H **Tout Bagouet en images**
Marie-Hélène Rebois
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE

ENTRÉE LIBRE

18H **Vagabond Crew**
Alien
PLACE DIONYSOS



19H **Trisha Brown**
Early works
Sticks, Accumulation
Floor of the Forest
Group Primary Accumulation
Spanish Dance
MUSÉE FABRE

20H30 **Dominique Jégou**
Láicilá
THÉÂTRE DU HANGAR



21H **Trisha Brown**
Early works
MUSÉE FABRE

Floor of the forest, Trisha Brown

MUSÉE FABRE

19H ET 21H

LUNDI 2 JUILLET
15H, 17H ET 19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Trisha Brown

Early works

Sticks, Accumulation, Floor of the Forest, Group Primary Accumulation, Spanish Dance

Trisha Brown Dance Company
Sticks (1973)
Chorégraphie : Trisha Brown
Scénographie : Trisha Brown

Accumulation (1971)
Chorégraphie : Trisha Brown
Musique : The Grateful Dead, Uncle John's Band

Floor of the Forest (1970)
Chorégraphie : Trisha Brown

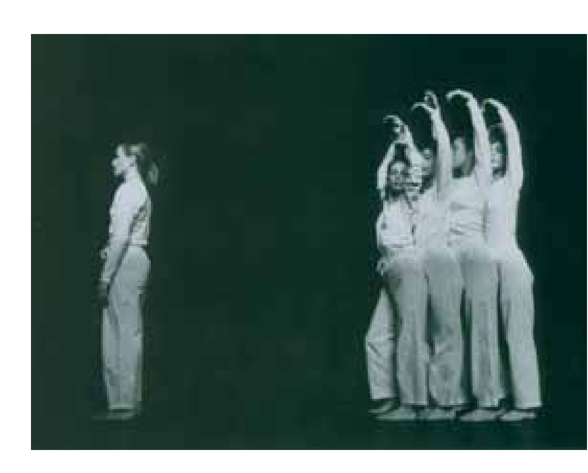
Group Primary Accumulation (1970)
Chorégraphie : Trisha Brown

Spanish Dance (1973)
Chorégraphie : Trisha Brown
Musique : Bob Dylan interprétant *Early Morning Rain* de Gordon Lightfoot

ACCUMULATION, FLOOR OF THE FOREST, GROUP PRIMARY ACCUMULATION, SPANISH DANCE ONT ÉTÉ RÉALISÉS PAR LE NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS AMERICAN MASTERPIECE : DANCE INITIATIVE, ADMINISTRÉ PAR LE NEW ENGLAND FOUNDATION FOR THE ARTS

New-York, début des années 70. Le mouvement de la Judson Church s'est éteint. Celui-ci a rageusement démantelé l'héritage de la danse scénique narrative, à grand format, vouée à l'excellence technique. Trisha Brown a été l'une des figures de proue de cette impétueuse remise à plat. L'heure sonne pour elle de créer sa propre compagnie. Mais aucunement de renoncer à poursuivre, plusieurs années durant, dans la voie de l'expérimentation.
Trente-cinq ans plus tard, son programme de reprise d'*Early works* – pièces pionnières, pourrait-on dire – en témoigne. Certaines sont des *equipment pieces* : celles-ci mettent le mouvement aux prises avec des dispositifs matériels qui font réenvisager les fondamentaux de la relation corporelle au monde.
Par exemple, les lois de la gravitation sont inlassablement questionnées. D'autres sont les fameuses accumulations, constituées en séries répétives de gestes, qui se développent par rajouts successifs.
Inutile de préciser l'immense valeur historique de ces témoignages d'un temps où les artistes chorégraphiques voulurent "*débarrasser la danse moderne des débordements liés à l'âme humaine*" comme en témoigne Trisha Brown : "*Nous voulions la rendre plus neutre, la débarrasser de tout aspect monumental ou héroïque*".
Pour autant, l'œil d'aujourd'hui s'étonnera volontiers de ne trouver ces essais aucunement austères. N'y décèle-t-on pas ici une insolente nonchalance, là une subtilité nuancée des présences, quand ce n'est parfois un soupçon d'érotisme du relâchement. gm

"débarrasser la danse moderne des débordements liés à l'âme humaine"… "Nous voulions la rendre plus neutre, la débarrasser de tout aspect monumental ou héroïque"



LUNDI 2 JUILLET

13H **Tout Bagouet en images**
La danse au travail 1
ENTRÉE LIBRE
ATELIER / LES URSULINES

15H **Rendez-vous au jardin**
avec Trisha Brown
animé par Valérie Hernandez
ENTRÉE LIBRE
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE

15H **Trisha Brown**
Early works
Sticks, Accumulation
Floor of the Forest
Group Primary Accumulation
Spanish Dance
MUSÉE FABRE

17H **Trisha Brown**
Early works
MUSÉE FABRE

18H **Dominique Bagouet**
ENTRÉE LIBRE
La Valse des Fleurs
LAVÉRUNE, DANS LE PARC DU CHÂTEAU DES EVÊQUES

19H **Trisha Brown**
Early works
MUSÉE FABRE

19H **Fabrice Ramalingom**


Postural : étude
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

21H **Hamid Ben Mahi**


On n'oublie pas
THÉÂTRE DE GRAMMONT

21H **Alain Buffard**
My lunch with Anna film


ATELIER / LES URSULINES

22H30 **Alain Buffard**
Dispositifs 3.1
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

Dispositifs 3.1, Alain Buffard

CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS
19H

MARDI 3 JUILLET
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Fabrice Ramalingom

Postural : étude



R.A.M.a
Pièce pour 21 hommes
Chorégraphie et conception :
Fabrice Ramalingom
Assistant : Vincent Druguet
Lumière : Maryse Gautier

PRODUCTION : R.A.M.a
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON ET DE L'AIRE

Dans le solo intitulé *Comment se ment* présenté ailleurs dans ce festival, Fabrice Ramalingom s'interroge sur sa posture d'interprète et de chorégraphe. Dans *Postural : étude*, conçu pour vingt et une figures masculines, dont sept danseurs professionnels, sept amateurs et sept non-danseurs de tous âges, c'est l'exhumation d'un fonds commun de postures socialement et culturellement conditionnées - ou encore de rôles prescrits par le groupe - qui l'intéresse, pour autant que leur ancrage dans des corps singuliers induit chez les acteurs des degrés de conscience et de maîtrise variables du geste. Bien loin de leur imposer des formules toutes faites à rejouer - sorte d'absurde prêt-à-danser masculin -, le chorégraphe se met en quête du sujet de la danse dans ce qui fait son caractère éminemment particulier, "*la vie travaillant toujours différemment à l'intérieur d'une même posture* ". "*Déstructurer l'unisson à l'aide de moyens formels pour trouver l'individualité*", c'est là en définitive ce que vise Fabrice Ramalingom, de sorte à rendre sensibles, à la manière d'un peintre, les innombrables façons d'appartenir au corps social, d'être soi-même un corps social, au sens biomécanique du terme. Sans être narratif, l'espace interpersonnel ouvert par les évolutions du groupe lui permet en effet de travailler les données brutes de la sensation comme de la perception, en "*testant concrètement les lois physiques du mouvement, qui révèlent du même coup un autre ordre du monde*". Entre science et poésie, cette chronophotographie du quotidien découvre, sous les règles du jeu collectif, toute la fragilité de l'humain, sans cesse menacé de ruine, mais toujours tendu vers une possible reconstruction. cs



Entre science et poésie, cette chronophotographie du quotidien découvre, sous les règles du jeu collectif, toute la fragilité de l'humain

THÉÂTRE DE GRAMMONT
21H

ET MARDI 3 JUILLET
21H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Hamid Ben Mahi

On n'oublie pas 

Compagnie Hors Série
Direction artistique et chorégraphie : Hamid Ben Mahi
Avec Babacar Cissé, Guillaume Legras, Stéphanie Nataf, Yasmin Rahmani, Sébastien Véla-Lopez (Lokos), Youssef Yahyaoui

PRODUCTION : COMPAGNIE HORS SÉRIE
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, OFFICE ARTISTIQUE DE LA RÉGION AQUITAINE, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT DANS LE CADRE DE L'ACCUEIL-STUDIO / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Hamid Ben Mahi n'a de cesse de questionner l'identité du danseur de hip hop, souvent par le biais de sa propre histoire. De cette urgence d'exprimer l'identité profonde de l'individu, naissent des créations à la fois sensibles et graves, drôles aussi. Se raconter n'est pas chose facile : pour *Chronic(s)*, présentée au festival Montpellier Danse 2004, il prend la parole en son nom : "*Mes parents se sont toujours tus, et nous ont appris à ne pas l'ouvrir. L'accès aux mots n'était pas donné, mais il était nécessaire*". Pour *On n'oublie pas*, c'est de la performance que surgit la vérité. Pousser le corps dans ses retranchements, faire tomber les barrières pour qu'apparaissent, libérées de toutes contraintes et d'autocensure, la vérité de l'individu, son identité révélée et enfin acceptée. Ce nouveau spectacle devait être un hommage aux parents. Il est devenu, au fil de sa création, une pièce sur la construction de l'individu, sur l'inconscient et la parole du corps.

Pousser le corps dans ses retranchements, faire tomber les barrières pour qu'apparaissent, libérées de toutes contraintes et d'autocensure, la vérité de l'individu

Liés par la danse hip hop, frères et sœurs de cœur et de corps, les interprètes de *Sekel*, pièce de 2004, se retrouvent pour nous livrer un hip hop libérateur. Refusant que les danseurs soient considérés comme des "*bêtes de foire que l'on sort pour présenter leurs exploits acrobatiques*", Hamid Ben Mahi leur a donné la parole, l'occasion de se raconter et au hip hop de prendre un nouveau tournant. "*On s'est frotté à toutes les techniques chorégraphiques, toutes les musiques, on a métissé tous azimuts, et alors ? Qu'est-ce qu'on a à dire au fond ? Comment les gens nous voient ? Comme des robots interchangeables ? J'ai envie qu'ils sachent qui nous sommes.*" Cette prise de parole emmène plus loin les interprètes, au-delà de la puissance, de la rage, de l'énergie et de la radicalité du style. Hamid Ben Mahi poursuit sa quête de vérité en laissant la parole aux corps, en les mettant à nu pour que ressorte la vérité de chacun. nb



ATELIER / LES URSULINES

21H

ET MARDI 3 JUILLET
16H



Alain Buffard

My lunch with Anna

Un film d'Alain Buffard
Avec Alain Buffard et Anna Halprin
Réalisation : Alain Buffard
Avec Anna Halprin et Alain Buffard
et Sherwood Chen, Lesley Ehrenfeld,
Karl Gillick

PRODUCTION : PI:ES / ALAIN BUFFARD
AVEC LE SOUTIEN DE : ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE, VILLA MÉDICIS - HORS LES MURS, CONSULATS DE FRANCE - SAN FRANCISCO ET NEW YORK, LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS - TOURCOING, SAN FRANCISCO ART INSTITUTE, CENTRE GEORGES POMPIDOU - PARIS

Grande pionnière de la danse postmoderne aux États-Unis, Anna Halprin, aujourd'hui âgée de 86 ans, a integré les gestes de la vie quotidienne dans la danse. Ses spectacles prenaient la forme de rituels où elle redéfinissait le rapport à la représentation. Alain Buffard, qui l'a rencontré en 1995, s'est construit à ses côtés. Ayant beaucoup travaillé sur l'invention du geste, il lui était nécessaire de revenir à la source du genre, à celle par qui tout est arrivé. *My lunch with Anna* est une conversation entre la chorégraphe qui a révolutionné l'art chorégraphique et l'un de ses héritiers. Un film construit au cours de cinq déjeuners dans cinq lieux différents (dans une cuisine, au bord de l'eau, dans un jardin ou un musée) qui le rendent intime et vivant.

mon film parle de la vie, de la fragilité et de la finitude, mais aussi des doutes de l'artiste

"*Tourné sans prétention et sans répétition autour de l'idée du déjeuner, un clin d'œil au film de Louis Malle, mon film parle de la vie, de la fragilité et de la finitude, mais aussi des doutes de l'artiste, des processus de création et des rapports entre artistes*", explique Alain Buffard. *"Ni film de danse, ni portrait documentaire, ni film de performance, même si...*" nb

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

22H30

ET MARDI 3 JUILLET
17H30

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Alain Buffard

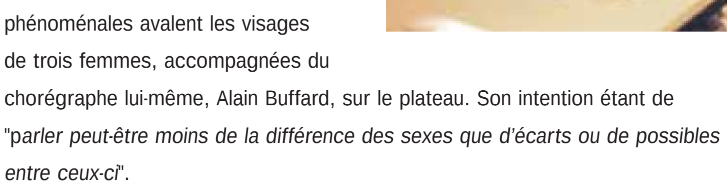
Dispositifs 3.1

PI:ES / Alain Buffard
Conception : Alain Buffard
Fabrication et interprétation : Alain Buffard, Anne Laurent, Laurence Louppe, Claudia Triozzi
Musique : Patti Smith, *Easter - Rock'n roll nigger*, Arista records-1978

PRODUCTION : PI:ES / ALAIN BUFFARD
COPRODUCTION : ESPACE PIER PAOLO PASOLINI - VALENCIENNES, CENTRE GEORGES POMPIDOU - PARIS
CRÉATION - RÉSIDENCE AU QUARTZ, CENTRE DRAMATIQUE ET CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL - BREST, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN



"*Quatre femmes, dont un homme*", a-t-on entendu, à propos des silhouettes intrigantes de la pièce *Dispositif 3.1*. Quatre perruques blondes phénoménales avalent les visages de trois femmes, accompagnées du chorégraphe lui-même, Alain Buffard, sur le plateau. Son intention étant de "*parler peut-être moins de la différence des sexes que d'écarts ou de possibles entre ceux-ci*".



Sous l'uniformisation des apparences, une fois effacés les traits du visage, le restant du corps se conçoit pluriel. La pièce orchestre les dressages qui inscrivent, à même le geste, une discipline de prescriptions, d'assignations, d'orientations. Vu ainsi, dans le seul passage des positions quatre pattes à debout, s'expérimente une "*incorporation des notions sociales et politiques, et on porte ça avec nous, qu'on soit danseur ou non*". Mais *Dispositifs 3.1* fait autant apprécier les écarts et décalages par lesquels les corps entrent en résistance contre l'uniformité.

"*On s'aperçoit que très souvent la copie du modèle est plus intéressante que le modèle lui-même*" suggère Alain Buffard, tout en fibre "camp" (intraduisible, ce mot désigne une attitude de détournement de la norme, à la fois féroce et sophistiquée). Ne dédaignant pas le grotesque, cette pièce échevelée recèle notamment une mémorable et délirante conférence sur l'art contemporain, jouée par Laurence Louppe, fameuse théoricienne de la danse, qui ose passer de l'autre côté de la rampe. Créée en 2001, *Dispositifs 3.1* demeure emblématique d'une nouvelle ère chorégraphique. gm

MARDI 3 JUILLET

13H **Tout Bagouet en images**
Dominique Bagouet
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



15H **Rendez-vous au jardin**
avec Hamid Ben Mahi
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



16H **Alain Buffard**
My lunch with Anna film
ATELIER / LES URSULINES



17H30 **Alain Buffard**
Dispositifs 3.1
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

19H **Dominique Bagouet**
La Valse des Fleurs
SAINT-DRÉZÉRY, DANS LE PARC DU CHÂTEAU



19H **Fabrice Ramalingom**
Postural : étude
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

21H **Hamid Ben Mahi**
On n'oublie pas
THÉÂTRE DE GRAMMONT



22H30 **Angelin Preljocaj**
Empty moves (part I & II)
COUR / LES URSULINES



Empty moves (part I), Angelin Preljocaj

COUR / LES URSULINES
22H30

ET MERCREDI 4 JUILLET
22H30

TARIF CARTE AGORA : 19 €
TARIF PLEIN : 27 €, TARIF RÉDUIT : 22 €

Angelin Preljocaj

Empty moves (part I & II)



Ballet Preljocaj
Chorégraphie et scénographie : Angelin Preljocaj
Création sonore : John Cage, *Empty words*
Remerciements à Goran Vejvoda
Assistant, adjoint à la direction artistique : Youri Van den Bosch
Notation : Dany Lévêque

Empty moves (part I) (2004)
COMMANDE ET COPRODUCTION : BIENNALE NATIONALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE
COPRODUCTION : THE JOYCE THEATER'S STEPHEN AND CATHY WEINROTH FUND FOR NEW WORK

Empty moves (part II) création
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007

PRODUCTION : BALLET PRELJOCAJ, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

Interprète pour Dominique Bagouet en 1982, Angelin Preljocaj a parcouru un étonnant chemin qui l'a conduit à la direction du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence où il s'installe en 1996 avec sa compagnie. Depuis ses premières pièces créées en 1984, *Aventures coloniales* (en duo avec Michel Kelemenis, pour le Festival Montpellier Danse 1984) et *Marché noir* – plus de trente créations à ce jour, comprenant petites formes et grandes pièces – , des motifs récurrents se dégagent de cette démarche. Une confiance particulière placée dans le mouvement et la danse, un très fort rapport à la musique, tant classique que contemporaine, et une façon de travailler qui cherche constamment à remettre en question les acquis. "*On a trop facilement tendance à creuser le même sillon : en se mettant en déséquilibre, on pousse plus loin sa réflexion d'auteur.*"



Angelin Preljocaj

Empty moves (part I & II)

En 2004, Angelin Preljocaj entreprend un travail autour de l'œuvre de John Cage. La création sonore du compositeur, *Empty words* (1977), fait l'objet d'une chorégraphie réalisée en deux temps, *Empty moves (part I & II)*. Au cœur de cette exploration de l'espace des sons, des bruits et des gestes de la vie, le chorégraphe compose dans la plus pure abstraction sa propre partition. L'éloquence charnelle et l'extrême lisibilité des gestes se nouent à la radicalité du propos musical. "*Empty Moves se nourrit des actions et mouvements inspirés par les paroles et phonèmes lus par John Cage. Distanciation, désagrégation du mouvement et nouvelle articulation du phrasé chorégraphique priment sur le sens et l'essence des mouvements.*" if

L'éloquence charnelle et l'extrême lisibilité des gestes se nouent à la radicalité du propos musical





MERCREDI 4 JUILLET



Tout Bagouet en images — 13H
La vie du danseur 2
ATELIER / LES URSULINES



Tout Bagouet en images — 13H
La Compagnie Bagouet à Montpellier
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



Rendez-vous au jardin — 15H
avec Angelin Preljocaj
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



Le Vif du Sujet — 17H
Daniel Dobbels, Anne Lopez, Heddy Maalem
THÉÂTRE DU HANGAR



Dominique Bagouet — 19H
La Valse des Fleurs
SAINT GENIÈS DES MOURGUES,
DE LA PLACE DE L'ABBAYE À L'ANCIENNE PROMENADE



Laurent Pichaud — 19H
Àtitré, deux sujets à interprétation
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

Israel Galván — 20H30
Arena
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM



Laurent Pichaud — 21H
Àtitré, deux sujets à interprétation
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS



Angelin Preljocaj — 22H30
Empty moves (part I & II)
COUR / LES URSULINES

Arena, Israel Galván

THÉÂTRE DU HANGAR
17H

JEUDI 5 ET VENDREDI 6 JUILLET
17H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Le Vif du Sujet

CRÉATIONS C

La SACD à Montpellier

Daniel Dobbels et Carole Fèvre
Anne Lopez et Chiara Gallerani
Heddy Maalem et Eun Young Lee

Chorégraphie : Daniel Dobbels
Avec Carole Fèvre

Chorégraphie : Anne Lopez
Avec Chiara Gallerani

Chorégraphie : Heddy Maalem
Avec Eun Young Lee

Création lumière : Françoise Michel

COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, SACD

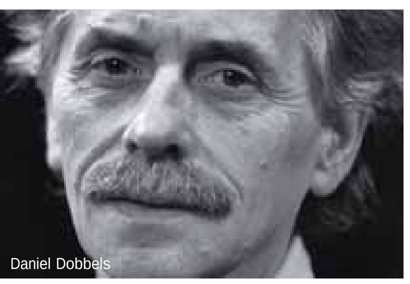
SACD
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Si, dans les éditions précédentes du Vif du Sujet à Montpellier, les interprètes demandaient à un chorégraphe de leur écrire un solo, une des nouveautés cette année est d'inverser les rôles. Ce sont les trois chorégraphes qui composeront pour l'interprète de leur choix.
Pour la première fois également, une commande a été faite à Françoise Michel pour la création lumière.
Le Vif du Sujet à Montpellier évolue sans renoncer à ses fondammentaux : la rencontre d'artistes, le travail sur la relation chorégraphe-interprète, mais aussi la rencontre avec le public du festival.
Rappelons, que, sans la copie privée, l'action culturelle de la SACD ne pourrait pas soutenir une telle manifestation.

Daniel Larrieu,
Chorégraphe et Président de la Commission Danse de la SACD

À l'initiative du chorégraphe Daniel Larrieu, nouvellement élu administrateur délégué pour la danse, la conception de la formule 2007 du Vif du sujet, correspond à des enjeux actualisés.
La copie privée, importante source de financement pour la création et la diffusion des œuvres relève d'un statut fragile. C'est pourtant grâce à ces moyens que la SACD peut proposer en collaboration avec d'autres partenaires dont le Festival Montpellier Danse 2007 la création de différents projets chorégraphiques. Pour cette édition, trois chorégraphes ont été invités à concevoir un solo pour l'interprète de leur choix.
Heddy Maalem a développé une réflexion fortement ancrée sur l'identité. Parmi ses différentes créations, figure une série de solos consacrés à ses interprètes.
Approfondir cette démarche, est ici l'occasion de dialoguer avec Eun Young Lee qui a rejoint sa compagnie lors de sa dernière création. Pour tenter de nommer ce qui constitue le cœur d'une énigme, la qualité de sa danse.
Un même mystère guide le solo écrit par Daniel Dobbels pour une interprète rencontrée lors d'une audition mais avec laquelle le chorégraphe n'a jamais eu l'occasion de travailler. La vivacité du mouvement de Carole Fèvre correspond au désir réciproque de créer un solo issu d'un pressentiment partagé, à partir d'une question : "*comment dans une danse faire sortir le sujet du "Vif*" ?
Réfléchissant sur un thème particulier, "*Miss Univers*", Anne Lopez a proposé à Chiara Gallerani, interprète puissante et radicale, depuis plusieurs années complice des spectacles de Marco Berrettini, d'investir l'écriture du solo dans un face à face qui convoque les figures du féminin.
La création lumière confiée à Françoise Michèle donne à ce programme son unité. if


Anne Lopez


Daniel Dobbels


Heddy Maalem

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

19H ET 21H

ET JEUDI 5 JUILLET
19H ET 21H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Laurent Pichaud

Àtitré,
deux sujets à interprétation



Compagnie x-sud
Chorégraphie : Laurent Pichaud
Avec Catherine Legrand, Laurent Pichaud
Lumière : zéNuño Sampaio

PRODUCTION : X-SUD
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007, BALLET ATLANTIQUE - RÉGINE CHOPINOT DANS LE CADRE D'UN ACCUEIL STUDIO / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES-BRETAGNE

Du titre à l'œuvre, le duo de — ou plutôt "*entre*" — Laurent Pichaud et Catherine Legrand explore le travail de l'interprétation. Parti du désir de faire le "*solo-portrait*" d'une interprète qui a dansé pour Bagouet, Robbe, Charmatz, Huynh et bien d'autres, *Àtitré* interroge en profondeur la relation interprète-chorégraphe, dont le sens ne s'épuise pas dans le résultat de l'œuvre achevée. C'est là ce qui fait, pour l'artiste, toute "l*a différence entre les notions de visibilité et de lisibilité*", entre l'exécution d'un "*rôle*" et l'interprétation proprement dite, qui remet en jeu les facultés de perception et d'invention d'un sujet-créateur, acteur ou spectateur.

En cherchant à manifester, à l'intérieur du spectacle, les liens qui unissent de façon nécessairement "*biaisée*" le moi et l'autre, le passé et le présent, l'ici et l'ailleurs, Laurent Pichaud entend reposer la question fondamentale de l'appartenance, de la transmission, de la réappropriation, et plus généralement de la possibilité de "s'attitrer" le geste d'autrui : perpétuelle mise en abyme du regard entre des sujets, des matières, des tonicités et des endroits différents, d'où résulte un lieu multiple, qui prendra, dans l'atelier de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, la triple forme d'une scène, d'une salle d'exposition, et d'un chantier de travail. Après les avoir déjà investis une première fois dans *Feignant*, *Visite guidée au musée* et *Référentiel bondissant*, pièce pour gymnase, le chorégraphe se propose, dans *Àtitré*, de réunir, en les superposant, ces trois types d'espaces diversement habités ou connotés socialement, afin de "*ne pas assigner sa pièce à une seule modalité de perception*". cs

reposer la question fondamentale de l'appartenance, de la transmission, de la réappropriation



OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM
20H30

ET JEUDI 5 JUILLET
20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20€
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27€, DEUXIÈME SÉRIE : 16€

Israel Galván

Arena

Compañia Israel Galván
Chorégraphie et danse :
Israel Galván
Musique en direct :
Diego Carrasco, David Lagos (chant), Alfredo Lagos (guitare), Diego Amador (piano), Bobote, El Eléctrico, Carlos Grilo (palmas, jaleo, pataíta), Mercedes Bernal (gaita d'El Gastor), Charanga Los Sones, Ensemble de percussions d'Andalousie
Avec la collaboration spéciale de Enrique Morente, chant (en vidéo)
Mise en scène : Belen Candil
Lumière : Ada Bonadei (Vancram)
Son : Félix Vázquez
Costumes : Mangas Verdes
Direction artistique et réalisation des vidéos : Pedro G. Romero (Máquina P.H)

C'est le pied nu que Israel Galván, la révélation flamenca de ces dernières années, commence sa pièce *Arena*, et le pouce levé, le corps de profil comme Nijinsky. Pour un spectacle traversé par l'idée de la tauromachie depuis l'immobilité légendaire du torero Belmonte, jusqu'aux airs des fanfares qui déboulent sur la scène, sans que la danse ne cherche jamais à illustrer le rituel du combat à mort entre l'homme et le taureau.
Arena, c'est avant tout la révolution dans l'art de la danse flamenca, qui sort enfin des histoires tradition/modernité. Israel Galván, danseur génial au vrai sens du terme, entouré des plus grands musiciens et chanteurs du genre, sait arrêter son geste, se figer dans des postures pour laisser courir la musique. Mais il sait aussi inventer des fulgurances, des gestes non encore répertoriés ; les bras s'envolent comme ceux d'une femme pour terminer leur course dans un geste de dégaine de revolver, le bassin s'arrondit dans un jeu de hanches qui doit sûrement évoquer la danse gitane de sa mère, alors le reste du corps se durcit comme pour honorer les mots d'ordre de son père, directeur d'école de danse à Séville : "Le flamenco, La force !". Si Israel Galván se permet d'être tout et son contraire sur scène, et d'inventer un flamenco d'exception, c'est parce que, techniquement, il est au sommet et qu'il maîtrise parfaitement tous les codes de la culture flamenca. De fait, la comparaison avec un autre monstre de la chorégraphie s'impose : Galván travaille le flamenco comme Forsythe a pu hystériser la danse classique. lg





Arena, c'est avant tout la révolution dans l'art de la danse flamenca, qui sort enfin des histoires tradition/modernité

Extension du domaine de la danse

Israel Galván par Laurent Goumarre



Révélation, provocation, révolution, les termes ne manquent pas pour qualifier la danse d'Israel Galván, 34 ans à peine, Sévillan, consacré Premio Flamenco Hoy en 2001, une deuxième fois en 2004, soit le prix du meilleur danseur flamenco attribué à l'unanimité par la presse spécialisée, fils de l'andalou José Galván danseur/directeur d'école de danse flamenca et de Eugenia de Los Reyes, danseuse gitane andalouse. Du côté paternel, le souci de la démonstration virile dans la tradition de El Farruquo, côté maternel, une danse expressive et toute personnelle. Celle de Israel Galván ? Ailleurs, loin de la théâtralité cinématographique à la Antonio Gadès, rien qui ressemble aux postures repérées d'Andrés Marin, Christina Hoyos et les autres. Ailleurs et plus loin, version Nijinski, par exemple à qui il fait immédiatement penser, le pouce du Faune dressé, la silhouette râblée présentée de profil, le cul bas, la tête volontairement portée en avant ; Nijinski qui outrepasse au début du siècle les

codes académiques et invente sur Debussy, non pas seulement du mouvement, mais un autre corps, injurieux, c'est-à-dire au moment précis où la modernité fait irruption dans le cadre de la danse classique. Galván, c'est ça : l'irruption du contemporain dans le flamenco, enfin ! et surtout pas de quoi alimenter les éternels débats tradition/modernité, et autre chose que la démonstration sans inspiration de zapateado au kilomètre, un travers du baile au masculin, ou encore les mises en scène rhabillées moderne pour une internationalisation du flamenco façon Zénith.

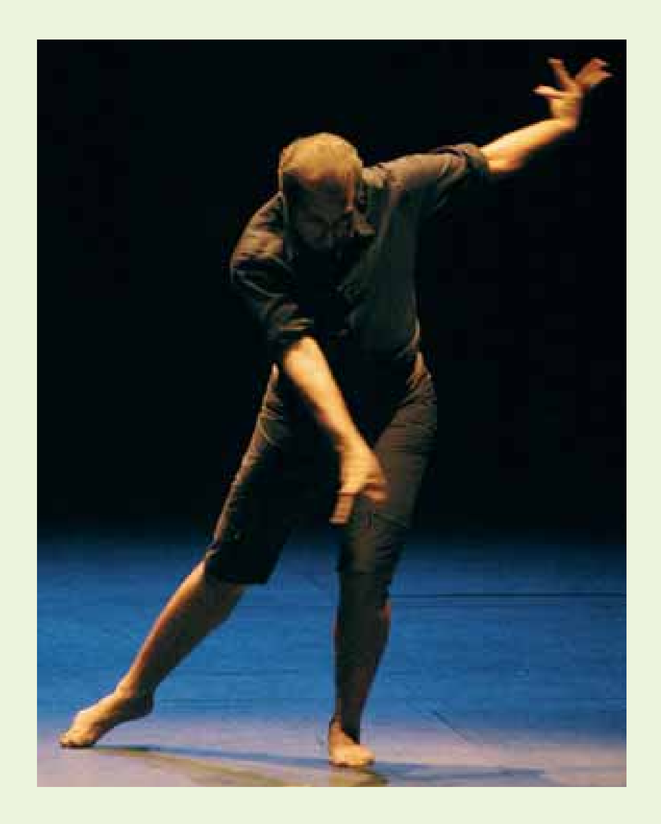
Car le contemporain de Galván outrepasse le seul paysage chorégraphique : "*Qui peut se douter que pour (lui), un film de Stanley Kubrick est plus important qu'un pas de Nacho Duato ? Israel Galván apprend plus de la danse en assistant à une partie de football avec Manuel Soler que dans une académie moderne*", raconte Pedro Romero, son dramaturge et directeur artistique. Dès lors Galván peut parfaitement prendre appui comme d'autres avant lui sur l'art tauromachique, sa pièce *Arena* (prix national espagnol de danse 2005), construite en six chorégraphies pour six taureaux de légende, doit autant à la faena immobile du torero Belmonte, qu'aux cérémonies funèbres du Buto, aux illusions d'optique et anamorphoses à la Salvador Dali qu'au burlesque des dessins animés de Tex Avery. Pour autant sa danse n'est pas un collage qui viserait la citation. Pas de prétention postmoderniste chez ce danseur qui, s'il révèle des postures nijinskiennes ou réveille des images de cinéma noir, kung-fu, n'est pas allé les chercher pour les réactiver sur scène : "*Parce que Israel Galván connaît autant les tangos d'El Titi de Triana, il devine un geste flamenco dans la danse buto*", indique Pedro Romero. Son flamenco ne ramène donc rien qui lui soit étranger, il est suffisamment puissant pour faire naître des références dans le regard de son spectateur. Et c'est bien là la force du chorégraphe : que son geste, sa présence soient traversés par des images inconsciemment convoquées.

Sa danse rappelle des images, mais ne s'en souvient pas. Ce flamenco n'oublie rien de ce qui l'a précédé, mais il



"…Israel Galván apprend plus de la danse en assistant à une partie de football avec Manuel Soler que dans une académie moderne"

Extension du domaine de la danse



n'en célèbre pas le souvenir, et Galván fait la preuve que l'amnésie est sa condition de création et, au-delà, celle d'être au monde. À l'heure où la danse, et pas seulement le flamenco, n'a de cesse de vouloir travailler son histoire, de promouvoir sa culture chorégraphique, ils sont peu nombreux à outrepasser le débat sans complexe artistique. Galván est de ceux-là, comme Forsythe aujourd'hui qui, à force d'avoir fait vriller la danse classique, s'en est finalement débarrassé pour s'inventer une danse fantomatique, à l'instar du Ghosting (de l'anglais ghost : fantôme), technique qu'il enseigne et qui consiste en un enroulement du danseur autour de son propre corps, comme si ce dernier était un partenaire. Danser avec son fantôme, voilà bien le programme ultime de Galván, seul danseur en scène, qui recule toujours le moment d'entrer dans la lumière, comme il se tient d'abord au bord du cercle éclairé dans les premières minutes d'*Arena*. Le chorégraphe travaille sa part d'ombre jusque dans son costume, noir bien sûr, mais plus encore dans sa façon de disparaître à vue : rester immobile pendant le défilé d'une banda, enrouler son bras par-dessus son visage, percer la scène de trois-quarts, de profil, de dos, pour être tout et rien en même temps, homme jusqu'à devenir femme, Charlie Chaplin hanté par Jacky Chan, et l'inverse est vrai. "*Voir Israel Galván danser ses solitudes*, reconnaît le philosophe et historien d'art Georges Didi- Huberman — qui lui consacre son premier livre sur la danse, *Le Danseur des solitudes*, Éd de Minuit — , *c'était revenir au danser seul-avec que constitue fondamentalement l'art du baile flamenco. Ce n'est pas pour rien que la langue espagnole distingue le bailaor flamenco du bailarin, c'est-à-dire du danseur classique ou du danseur de ballet, ce danseur soliste ou danseur d'ensemble. Encore faut-il comprendre le genre particulier de 'solitude' que met en œuvre un bailaor flamenco, c'est-à-dire un artiste du baile jondo, du 'danser profond'*".

Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines

Le cas Galván est aujourd'hui unique dans le paysage du flamenco qui, depuis des années, hésite entre le maintien canonique d'un flamenco toujours hanté par son histoire et les tentatives modernistes désolantes d'intégrer tout ce que la danse contemporaine, jazz, africaine ou je ne sais quoi, compte de stéréotypes. Son but n'est pas progressiste, il ne surjoue pas la rupture, au contraire : "*Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant, c'est que je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines.*"

Et Enrique Morente, le rénovateur du cante flamenco, celui qui peut chanter Lorca sur des accents rock, ce Morente qu'on voit sur les gradins au milieu des aficionados filmé pour les vidéos de corridas qui viennent rythmer la danse d'*Arena*, de déclarer : "*C'est le plus vieux des jeunes danseurs*".

Tout Bagouet en images — 13H
Les Carnets Bagouet 1
ATELIER / LES URSULINES



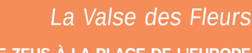
Tout Bagouet en images — 13H
La danse au travail 2
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



Rendez-vous au jardin — 15H
avec Israel Galván
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



Le Vif du Sujet — 17H
Daniel Dobbels, Anne Lopez, Heddy Maalem
THÉÂTRE DU HANGAR

Dominique Bagouet — 18H

La Valse des Fleurs
MONTPELLIER, DE LA PLACE ZEUS À LA PLACE DE L'EUROPE

Laurent Pichaud — 19H
Àtitré, deux sujets à interprétation
ÈCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS

Israel Galván — 20H30
Arena
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

Régine Chopinot — 21H
O.C.C.C.
THÉÂTRE DE GRAMMONT

Laurent Pichaud — 21H
Àtitré, deux sujets à interprétation
ÈCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS



Mark Tompkins — 22H30
Animal Femelle
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

O.C.C.C., Régine Chopinot



THÉÂTRE DE GRAMMONT

21H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Régine Chopinot

O.C.C.C.

Ballet Atlantique - Régine Chopinot, Centre chorégraphique national de La Rochelle
Conception et réalisation : Régine Chopinot
Scénographie : Jean Michel Bruyère
Avec John Bateman, Tuan Anh Bui, David Calderon, Régine Chopinot, Steven Cohen, Virginie Garcia, Frédéric Werlé
Assistante : Sophie Gérard
Lumière : Maryse Gautier
Musique : U-ZUL

PRODUCTION : BALLET ATLANTIQUE - RÉGINE CHOPINOT - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE LA ROCHELLE
COPRODUCTION : CENTRE GEORGES POMPIDOU, LES SPECTACLES VIVANTS - PARIS



Danser devant la lumière n'est pas danser dedans. C'est bien ce que montre *O.C.C.C.*, dernière création de Régine Chopinot qui a dressé un mur de lumière en fond de plateau. Au moment où la chorégraphe et ses danseurs vêtus de noir gagnent la scène et passent devant l'écran lumineux, ils voient la qualité de leur corps se modifier, devenir des ombres finement dessinées. Dès lors toute l'inventivité de la danse de Chopinot refait surface, parce qu'il s'agit d'en trouver une précisément qui puisse garantir l'épaisseur des corps à contre-jour alors même qu'il va s'agir de danser de profil : "*Le pari d'*O.C.C.C. *c'est de concilier la bi-dimensionnalité de l'ombre et la découpe du profil. Quand on se présente de face en contre-jour, le public perçoit le corps plus qu'il ne le voit précisément, alors il l'invente. Et puis, soudain, on passe de profil, et le spectateur a la confirmation de ce qu'il avait cru voir.*" Tout dans cette pièce, - "*ma plus bagouetienne*" confie la chorégraphe - sera donc travaillé dans le détail ; du moindre dépliement d'un doigt au gonflement d'une joue, tout fait événement dans *O.C.C.C.* écrit comme un spectacle d'illusionniste. Sur le plateau couvert de feutre mat, encore encombré d'accessoires et de valises techniques noirs comme abandonnés par les techniciens d'un précédent spectacle, Chopinot commence sa danse par un salut, histoire de dire que va se jouer là une pièce sans début ni fin, et que sa danse s'installe toujours dans les traces des pièces précédentes : "*Donc il y a des récurrences et des permanences dans* O.C.C.C., *un exposé de ce qui me motive depuis 1978 : le goût de la différence du* Défilé *de 1985, l'énergie d'*Appel d'air *en 1981, et le lien que je mets toujours sur le plateau et dans le travail avec la compagnie.*" lg

Danser devant la lumière n'est pas danser dedans

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES
22H30

VENDREDI 6 JUILLET 22H30 ET SAMEDI 7 JUILLET 17H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Mark Tompkins

Animal Femelle





Cie I.D.A.
Direction artistique : Mark Tompkins
Scénographie et costumes : Jean-Louis Badet
Lumière : David Farine
Collaboration à la mise en scène : Frans Poelstra
Musique : chansons de Mark Lewis and the Standards composées par Nuno Rebelo et Mark Tompkins
Entraîneur Lutte : Marco de Paola
Avec Séverine Bauvais, Cecilia Bengolea, Edith Christoph, Mélanie Cholet, Audrey Gaisan, Mark Tompkins, Jean-Louis Badet

PRODUCTION : CIE I.D.A.
COPRODUCTION : FESTIVAL MONTPELLIER DANSE 2007

Fabriquer des "*objets performatifs non identifiés*", c'est tout l'art de Mark Tompkins. Spectacles chantés et dansés, créations collectives ou série de solos, ateliers et recherches autour de l'improvisation et de la composition instantanée sont les étapes de ce parcours initié au début des années 70 et poursuivi avec la complicité du scénographe Jean-Louis Badet depuis plus de quinze ans.
Chez le chorégraphe, la notion de genre, masculin/féminin, abrite un mouvement réfléchi avec humour et étrangeté. Entre 1985 et 1987, à l'aide d'un dispositif vidéo de cadrage et quadrillage des corps, il entreprend d'en décliner les termes avec *Trahisons*, accueilli au Festival Montpellier Danse 1987. Ce triptyque bizarrement sous-titré "*fiction et réalités du déplacement animal*" réunit sept hommes dans *Men*, six femmes dans *Women*, une distribution mixte dans *Humen*.
Et s'approche du film documentaire.

Le passage du masculin au féminin met en jeu une autre forme de dualité : confronter la physicalité animale du corps à la rhétorique du discours

Vingt ans plus tard, la question est revisitée à travers deux nouvelles créations *Animal Mâle* (2006), et *Animal Femelle* (2007). Le passage du masculin au féminin met en jeu une autre forme de dualité : confronter la physicalité animale du corps à la rhétorique du discours. Dans *Animal*, la question s'affranchit des jeux de miroir. Plus trivial, le propos est directement porté par la présence, l'engagement des corps en scène.
Mark Tompkins interroge la perception et les sensations qui guident les êtres humains autour d'un "*bien commun*" : la lutte. Le même phénomène est reconduit par des interprètes femmes qui revisitent une création conçue "*à l'origine par et avec des hommes*". Une nouvelle version pour une même approche : "*ne surtout pas s'attarder, ni s'agripper, mais embrasser le passage, naviguer dans les systèmes, rendre visible la circulation, accoucher des images complexes qui naissent et meurent, nous laissant heureusement stupéfaits, peut-être gênés, sûrement troublés.*" if

Animal Mâle, de **Mark Tompkins**
au festival Uzès Danse 2007
LE 20 JUIN À 22H00 AU PAILLER, HARAS NATIONAUX D'UZÈS
www.uzesdanse.fr

VENDREDI 6 JUILLET

13H **Tout Bagouet en images**
Les Carnets Bagouet 2
ATELIER / LES URSULINES



13H **Tout Bagouet en images**
Bagouet chorégraphe
AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



15H **Rendez-vous au jardin**
avec Jean-Paul Montanari
et l'équipe de Montpellier Danse
animé par Valérie Hernandez
MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES / ESPLANADE



17H **Le Vif du Sujet**
Daniel Dobbels, Anne Lopez,
Heddy Maalem
THÉÂTRE DU HANGAR



19H **Alain Buffard**
Les Inconsolés
CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

20H30 **Ballet du Grand Théâtre de Genève Teshigawara / Lattuada**
Allegro macabro
Vacant
OPÉRA COMÉDIE



22H30 **Mark Tompkins**
Animal Femelle
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES



Allegro macabro, Francesca Lattuada

CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

19H

ET SAMEDI 7 JUILLET
19H

TARIF CARTE AGORA : 12 €
TARIF PLEIN : 17 €, TARIF RÉDUIT : 14 €

Alain Buffard

Les Inconsolés

PI:ES / Alain Buffard
Conception : Alain Buffard
Fabrication et interprétation : Alain Buffard, Matthieu Doze, Christophe Ives
Masques : Daniel Cendron
Lumière : Paul Beaureilles, Thalie Lurault
Son : Frédéric Marolleau

PRODUCTION : PI:ES / ALAIN BUFFARD
COPRODUCTION : LES SUBSISTANCES (DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE) / CENTRE GEORGES POMPIDOU, LES SPECTACLES VIVANTS - PARIS / CENTRE NATIONAL DE LA DANSE - PANTIN / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON, PROGRAMME RERC, CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE - ANGERS / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
AVEC LE SOUTIEN DU BALLET ATLANTIQUE - RÉGINE CHOPINOT



La pièce *Les inconsolés* écorche à jamais les illusions d'innocence que le sens commun rattacherait à l'enfance. Au jour trouble du *Roi des Aulnes* - cette histoire de père autiste et de garçonnet pris - Alain Buffard tente "*un aller-retour de l'intime entre l'endroit violent d'un premier trouble et l'imagerie récurrente de sa reconstitution. Là où les visages s'effacent entre vide et apaisement, là où les gestes se confondent : du coup porté par jeu à celui de la persécution, (…) du désir provoqué par amusement à la sidération de sa hâtive réalisation.*"

Avec une beauté implacable, Alain Buffard crée dans la chair des blessures intimes, sous la peau des espoirs enchantés

Couronnée par le Grand prix du syndicat de la critique 2005, cette pièce de terrible élégance palpite dans un clair-obscur, aux sources de la mélodie du désir comme au débouché des saccages pulsionnels. Dans cet espace des représentations entre rêve et cauchemar, elle déploie de fascinantes puissances quasi cinématographiques, par condensations temporelles, cadrages et focalisations, ellipses et fondus enchaînés. Trois partenaires masculins y éprouvent des syncopes de conscience adulte et de réminiscence enfantine, dans un somptueux jeu d'ombres qui transcende des violences rares et originelles. *Les Inconsolés* chorégraphie aussi un ballet de regards aux paupières figées, où retournements, transferts et dissimulations, ruinent savamment l'idéal des corps unifiés.
Le loup y est. Et il y a hantise.
Avec une beauté implacable, Alain Buffard crée dans la chair des blessures intimes, sous la peau des espoirs enchantés. gm

OPÉRA COMÉDIE
20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : 34 €, TARIF RÉDUIT : 27 €

Ballet du Grand Théâtre de Genève Teshigawara / Lattuada

1ère EN FRANCE

Vacant
Allegro macabro



Vacant
Chorégraphie, scénographie, costumes et lumière : Saburo Teshigawara
Assistante du chorégraphe : Rihoko Sato
Musique : György Ligeti, San Francisco Poliphony, *Ballade & Danse pour deux violons* (deux duos pour violons d'après des chansons roumaines) et *Concerto pour violoncelle et orchestre*
Avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève

Allegro macabro
Chorégraphie et costumes : Francesca Lattuada
Costumes : Jean-Michel Angays
Lumière : Christian Dubet
Musique : Caraviglios, *Per Domenico Morelli* (fanfare funèbre sicilienne, musique traditionnelle de procession du sud de l'Italie), Giacinto Scelsi, *Aion*, Sergueï Prokofiev, extraits de *Roméo et Juliette*
Avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève

AVEC LE SOUTIEN DE JT INTERNATIONAL SA

Ballet du Grand Théâtre de Genève
Directeur général : Jean-Marie Blanchard
Directeur du Ballet : Philippe Cohen
Partenaire du Ballet du Grand Théâtre : UBS

La renommée du Ballet du Grand Théâtre de Genève n'est plus à faire. La compagnie est à l'évidence l'une des plus en vue du moment, autant pas la qualité exceptionnelle de ses danseurs que par ses propositions artistiques qui cassent le malentendu constant entre classique et contemporain. On peut noter parmi les chorégraphes inscrits à son répertoire : Carolyn Carlson, Kader Belarbi, Sidi Larbi Cherkaoui, Dominique Bagouet ou encore Lucinda Childs…
Cette soirée est composée des pièces de Saburo Teshigawara et de Francesca Lattuada qui les ont créées spécialement pour le ballet. Leurs univers peuvent paraître très éloignés. Pourtant, leurs propositions se rejoignent dans la poésie qu'elles dégagent. Ni début ni fin, la danse se répète inlassablement comme si le temps n'avait pas de prise, pour revenir à l'essentiel sans pour autant se réfugier dans l'abstraction. C'est peut-être pour rappeler aux interprètes que la danse est un travail de chaque instant, et que sa maîtrise n'est jamais acquise, que rien, en général, n'est acquis. Francesca Lattuada propose un univers circassien, baroque, où les costumes et le décor sont imposants. Dans *Allegro Macabro*, sa danse se répète à l'infini signifiant l'être qui renonce à son déploiement pour devenir le cercle primordial fait d'espaces clos et de temps immobiles. La pensée se raréfie car "*il n'y a rien à attendre d'une parole qui cherche la vérité des faits.*"
Saburo Teshigawara est bien connu pour son univers en mouvement et dénudé. Dans son titre, *Vacant*, ou "*libre*" en français, il résume son propos. C'est "*quand le corps est rempli de vide qu'il est libéré du contrôle du temps.*" Dans ce vide, la danse révèle le corps. Il n'y a ni commencement ni fin, car la fin d'un geste est déjà le commencement du prochain. nb

Ni début ni fin, la danse se répète inlassablement comme si le temps n'avait pas de prise, pour revenir à l'essentiel sans pour autant se réfugier dans l'abstraction



Jours Étranges, Dominique Bagouet par le Ballet du Grand Théâtre de Genève





Tout Bagouet en images — 13H

Evocations

AUDITORIUM / MUSÉE FABRE



Mark Tompkins — 17H

Animal Femelle

STUDIO BAGOUET / LES URSULINES

Alain Buffard — 19H

Les Inconsolés

CHAI DU TERRAL / SAINT JEAN DE VÉDAS

Ballet du Grand Théâtre de Genève Dominique Bagouet — 20H30



Jours Étranges

So Schnell

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM

20H30

TARIF CARTE AGORA : 24 €
TARIF PLEIN : PREMIÈRE SÉRIE : 34 €, DEUXIÈME SÉRIE : 20 €
TARIF RÉDUIT : PREMIÈRE SÉRIE : 27 €, DEUXIÈME SÉRIE : 16 €

Ballet du Grand Théâtre de Genève
Dominique Bagouet

Jours Étranges
So Schnell

Jours Étranges
Chorégraphie : Dominique Bagouet
Responsable artistique : Olivia Grandville
Assistants : Sylvie Giron, Jean-Charles Di Zazzo
Musique : The Doors, extraits de *Strange Days*
Avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève
Lumière : Serge Dees

So Schnell
Chorégraphie : Dominique Bagouet
Responsable artistique : Olivia Grandville
Assistants : Sylvie Giron, Jean-Charles Di Zazzo
Scénographie : Christine Le Moigne
Costumes : Dominique Fabrègue
Lumière : Manuel Bernard
Musique : Jean-Sébastien Bach
Compositeur électro-acoustique : Laurent Gachet
Avec les danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève

AVEC LE SOUTIEN DE UBS SA

Ballet du Grand Théâtre de Genève
Directeur général : Jean-Marie Blanchard
Directeur du Ballet : Philippe Cohen
Partenaire du Ballet du Grand Théâtre : UBS

La danse-Bagouet révèle toujours une énergie de flèche, vitale, urgente, ludique en même temps que l'aveu d'une précarité, d'une certaine vulnérabilité. Cela tient, me semble-t-il, d'un amour de la vie qui ne veut rien réduire, ni simplifier. Aussi bien la clarté dont cette danse fait preuve, dans ses formes les plus troublantes, est la recherche du graphe subtil des êtres qui dansent… Une langue virtuose par sa singularité même.

Jusqu'à la fin, Dominique Bagouet n'affiche pas de discours sur la maladie, la mort finalement toujours proche. Mais on peut lire comment combattre, dans l'ardeur à vivre et à danser, le déclin des forces, la températion du désir, la résignation. Comment échapper à la perte ? Comment biaiser la fin ?

Par *Jours Étranges*, scènes de l'adolescence au seuil du monde, avec sa nonchalance et ses maladresses, sa frénésie, une façon de lâcher la bride et de déhancher la norme chorégraphique sur la musique des Doors, jusqu'au bout de la nuit.

Et par *So Schnell*, la fuite en avant contre l'ordre du temps.

Le dynamisme puissant de la cantate de Bach est rompu par l'ostinato des machines à tricoter familiales. Sur cette trame rigoureuse, contrainte même, les corps déjouent l'exhortation funèbre et fusent dans la lumière, contre l'ombre et le pressentiment. Plus que jamais la vitalité des formes dévore l'espace. L'euphorie physique de la vitesse et l'intensité des couleurs primaires sont un exorcisme autant qu'une intense jubilation …

Une jubilation que les jeunes danseurs du Ballet de Genève transmettent. Car le spectateur, gagné par le vent des courses, s'engage dans la perception du vif, du précaire et du bel aujourd'hui. cr



L'euphorie physique de la vitesse
et l'intensité des couleurs primaires
sont un exorcisme
autant qu'une intense jubilation

Calendrier

ENTRÉE LIBRE	**Dominique Bagouet,** ***La Valse des Fleurs***
OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM	**Angelin Preljocaj** *Annonciation, Sonntags Abschied*
	Robyn Orlin *We must eat our suckers with wrappers on…*
	Alonzo King *Following the subtle current upstream, Migration : the hierarchical migration of birds and mammals, Haendel*
	Trisha Brown *How long does the subject linger on the edge of volume…, Present Tense, I love my robots*
	Israel Galván *Arena*
	Ballet du Grand Théâtre de Genève – Dominique Bagouet *Jours Étranges, So Schnell*
ESPACE JOFFRE / LE CORUM	**Journée de réflexion** *Ce que le sida a fait à la danse. Ce que la danse a fait du sida.*
OPÉRA COMÉDIE	**Ballet du Grand Théâtre de Genève – Teshigawara / Lattuada** *Vacant, Allegro macabro*
COUR / LES URSULINES	**Solos pour Bagouet** *Une danse blanche avec Eliane, F. et Stein Réinterprétation*
	Israel Galván / Pastora Galván *La Francesa*
	Angelin Preljocaj *Empty moves (part I & II)*
ENTRÉE LIBRE CLOÎTRE / LES URSULINES	**Tout Bagouet en images** La nuit des œuvres
STUDIO BAGOUET / LES URSULINES	**Alain Buffard** *(Not) a love song*
	Philipp Gehmacher *Like there's no tomorrow*
	João Fiadeiro *Où va la lumière quand elle s'éteint ?*
	Alain Buffard *Dispositifs 3.1*
	Mark Tompkins *Animal Femelle*
ENTRÉE LIBRE ATELIER / LES URSULINES	**Tout Bagouet en images**
	Alain Buffard *My lunch with Anna* (film)
MUSÉE FABRE	**Trisha Brown** *Early works, Sticks, Accumulation, Floor of the Forest, Group Primary Accumulation, Spanish Dance*
ENTRÉE LIBRE AUDITORIUM / MUSÉE FABRE	**Tout Bagouet en images**
	Rencontre Robyn Orlin et Olivier Hespel, auteur de *Robyn Orlin*
	Rencontre Ariane Dollfus, auteur de *Noureev*
	Rencontre Isabelle Launay, auteur de *Les Carnets Bagouet*
THÉÂTRE DE GRAMMONT	**Mathilde Monnier** *Tempo 76*
	Raimund Hoghe *Meinwärts*
	Hamid Ben Mahi *On n'oublie pas*
	Régine Chopinot *O.C.C.C.*
CHAI DU TERRAL	**Christian Rizzo** *B.c, Janvier 1545, Fontainebleau*
	David Wampach *Quatorze*
	Fabrice Ramalingom *Postural : étude*
	Alain Buffard *Les Inconsolés*
THÉÂTRE DU HANGAR	**Christine Jouve** *France - Algérie*
	Fabrice Ramalingom *Comment se ment*
	Dominique Jégou *Láicilá*
	Le Vif du Sujet Daniel Dobbels, Anne Lopez, Heddy Maalem
ENTRÉE LIBRE ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS	**Laurent Pichaud** *Àtitré, deux sujets à interprétation*
ENTRÉE LIBRE PLACE DIONYSOS	**Vagabond Crew** *Alien*
ENTRÉE LIBRE MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES	**Rendez-vous au jardin** animés par Valérie Hernandez

Juin								Juillet						
SAMEDI 23	DIMANCHE 24	LUNDI 25	MARDI 26	MERCREDI 27	JEUDI 28	VENDREDI 29	SAMEDI 30	DIMANCHE 1	LUNDI 2	MARDI 3	MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7
		18H MONTPELLIER	16H30 COURNONTERRAL	19H PIGNAN	19H JACOU	11H CASTRIES			18H LAVÉRUNE	19H SAINT-DRÉZÉRY	19H SAINT GENIÈS DES MOURGUES	18H MONTPELLIER		
20H30														
			20H30											
					20H30									
							20H30							
											20H30	20H30		
														20H30
		9H30												
													20H30	
	22H30													
				22H30	22H30									
										22H30	22H30			
							22H30							
19H	19H													
			19H	19H										
						19H	19H							
									22H30	17H30				
												22H30	22H30	17H
		13H	13H	13H	13H	13H			13H		13H	13H	13H	
									21H	16H				
								19H 21H	15H - 17H 19H					
			13H	13H	13H	13H	13H	14H		13H	13H	13H	13H	13H
				18H										
					18H									
							16H							
		21H	21H	21H										
						21H								
									21H	21H				
												21H		
	20H30	19H												
					19H	20H30								
									19H	19H				
													19H	19H
17H30	17H30													
			17H30	17H30										
							17H30	20H30						
											17H	17H	17H	
											19H 21H	19H 21H		
						18H	18H	18H						
			15H	15H	15H	15H			15H	15H	15H	15H	15H	

Mode d'emploi

Ouverture des locations dès parution de ce programme.
N'hésitez pas à consulter notre site internet
www.montpellierdanse.com
paiement sécurisé ou à appeler notre numéro vert, appel gratuit
0 800 600 740,
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Vous pouvez également réserver vos places aux billetteries Fnac ou Carrefour, ou sur les lieux de spectacles 45 minutes avant le début de la représentation.



Les lieux du festival

Salles numérotées

1 **OPÉRA BERLIOZ / LE CORUM,** tramway 1 ou 2 Corum

2 **OPÉRA COMÉDIE,** tramway 1 Comédie

3 **COUR / LES URSULINES,** tramway 1 Louis Blanc

4 **THÉÂTRE DE GRAMMONT,** Domaine de Grammont tramway 1 Odysseum puis navette

5 **CHAI DU TERRAL** à Saint Jean de Védas, tramway 2 Saint Jean de Védas Centre puis navette

Salles non numérotées

6 **STUDIO BAGOUET / LES URSULINES,** tramway 1 Louis Blanc

7 **ATELIER / LES URSULINES,** tramway 1 Louis Blanc

8 **CLOÎTRE / LES URSULINES,** tramway 1 Louis Blanc

9 **THÉÂTRE DU HANGAR,** 3 rue Nozeran, tramway 1 Place Albert 1er

10 **ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS,** tramway 2 Beaux-Arts

11 **MUSÉE FABRE,** Esplanade Charles de Gaulle, tramway 1 ou 2 Corum

Autres lieux

12 **AUDITORIUM / MUSÉE FABRE,** Esplanade Charles de Gaulle, tramway 1 ou 2 Corum

13 **ESPACE JOFFRE / LE CORUM,** tramway 1 ou 2 Corum

14 **MAISON DES RELATIONS INTERNATIONALES,** Hôtel de Sully / Esplanade Charles de Gaulle, tramway 1 ou 2 Corum

15 **PLACE DIONYSOS,** tramway 1 ou 2 Place de l'Europe

16 **PLACE ZEUS** tramway 1 Léon Blum

Et aussi...

COURNONTERRAL
De la place de l'Hôtel de ville à l'esplanade Jean Moulin

PIGNAN
Parc du Château de Turenne

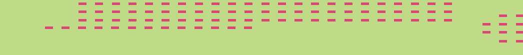
JACOU
De l'Hôtel de ville au Parc de Bocaud

CASTRIES
De la galerie des Halles au parc du château

LAVÉRUNE
Parc du Château des Evêques

SAINT-DRÉZÉRY
Parc du château

SAINT GENIÈS DES MOURGUES
De la place de l'Abbaye à l'ancienne promenade



Accéder aux lieux de spectacles

Pour les spectacles du centre ville

Trois parkings sont à votre disposition :

- Le parking Corum, tarif spécial pour le spectacle du soir : 3,20 €
- Le parking Comédie : après 19h : 0,50 € / heure
- Le parking Joffre, gratuit après 18h

Accès en voiture : sortie autoroute Montpellier-Est puis prendre direction Centre Historique pour accéder aux parkings Corum ou Comédie

Pour les spectacles au Théâtre de Grammont et au Chai du Terral à Saint Jean de Védas

En tramway : une navette est prévue pour vous amener de l'arrêt de tramway au théâtre.
Ces théâtres disposent de parkings gratuits.

Se restaurer

Au Théâtre de Grammont et au Chai du Terral à Saint Jean de Védas, une restauration légère vous est proposée 1 heure avant et après les représentations

Payer et retirer vos billets

Règlements acceptés

Cartes bancaires (American Express, Visa, Eurocard et Mastercard), espèces, chèques bancaires ou postaux et chèques vacances.
Possibilité de paiement en 3 chèques à partir de 90 €

Administration

18 rue Sainte Ursule
CS 39520
34961 Montpellier Cedex 02
Tél. : 04 67 60 83 60
Fax : 04 67 60 83 06
info@montpellierdanse.com

N° SIRET : 322 375 882 00055 – APE 923 A
N° Licences 34-1731 et 34-1732

Réserver et payer par téléphone ou internet

Par téléphone, numéro vert appel gratuit 0 800 600 740, réglement par carte bancaire ou par chèque établi à l'ordre de Montpellier Danse, sous 4 jours, au-delà de ce délai votre commande n'est plus garantie.
Attention, à partir du lundi 18 juin, réglement uniquement par carte bancaire
Par internet, www.montpellierdanse.com (paiement sécurisé)

Retirer vos billets

Au guichet de location, 18 rue Sainte Ursule, tramway 1 Louis Blanc
Ouvert du lundi au vendredi de 13h à 18h
Ouvert tous les jours de 11h à 18h durant le festival
Au guichet, sur le lieu du premier spectacle choisi, à partir de 45 minutes avant le début de la représentation
Pour des raisons de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés par courrier

Annulation et modification

Les billets ne sont ni repris ni échangés sauf en cas d'annulation de spectacle
Des modifications peuvent intervenir dans les programmes et dans les distributions annoncés. Dans ce cas, les billets ne sont ni remboursés, ni échangés
En cas d'annulation d'une représentation, le remboursement du billet (hors frais) s'effectue dans un délai de trois mois sous peine de forclusion

Faire des économies

Carte Agora 07

Pour 20 €, économisez 30 % sur le prix de vos places.
Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2007.
Elle vous donne droit toute l'année à une réduction permanente de 30 % sur les places de première série (hors places à tarif unique) pour le festival comme pour la saison.



Carte PassDanse 07 pour 15 €, cette carte donne accès à 4 spectacles de la programmation de Montpellier Danse 07 aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi, le soir même, dans la limite des places disponibles.
Nominative et annuelle, elle est valable jusqu'au 31 décembre 2007

Pass'culture pour les étudiants de moins de 30 ans, renseignements au CROUS de Montpellier
Tél. : 04 67 41 50 96

Réductions elles sont accordées aux jeunes de moins de 26 ans, aux demandeurs d'emploi, aux personnes de plus de 60 ans sur présentation d'un justificatif

Montpellier danse 07 en images

Un DVD de présentation est à votre disposition au bureau de location du festival. Vous pouvez l'emprunter gratuitement.

montpellierdanse.07

23 JUIN ..... 7 JUILLET

0 800 600 740

www.montpellierdanse.com







